

CANNES SOLEIL

#MairiedeCannes
www.cannes.com
MAI 2017



SPECIAL
70^e FESTIVAL

Les bons plans

**Des places offertes
aux Cannois**

Programmation 2017

**Toutes les sélections
film par film**

Témoignages

**Les Cannois racontent
leur Festival**

Événements spécial 70^e

**Élection et défilé Miss
et Mister Festival, tournoi
des personnalités, Chaîne du 70^e,
Semaine du Cinéma positif...**

Pedro Almodóvar

Pairs et Mères





FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

CANNES



70^e FESTIVAL DE CANNES
17-28 MAI 2017

70 ans, ensemble

Ils s'appellent Edmond, Irène, Lucette ou Yvonne. Ils racontent « leur » Festival, ces moments où l'intime et l'extraordinaire se croisent dans une vie, dans une ville, là où chaque année la réalité traverse l'écran, telle une *Rose pourpre du Caire*, pour imprégner des souvenirs dans les mémoires comme on imprègne des images sur une pellicule.

Comme des milliers de Cannois au fil des décennies, ils ont partagé et partagent toujours un peu de leur « village » avec le monde, parfois avec agacement, souvent avec fierté d'être au cœur même de l'événement, où convergent tous les regards de la planète. Ils se souviennent aujourd'hui de l'un de ces instants furtifs où, dans une salle obscure comme au détour d'une rue, la magie de la rencontre a opéré : avec une œuvre, avec une star, avec une émotion.

Ces témoignages s'inscrivent pleinement dans l'histoire du Festival. En célébrant sa 70^e édition, le plus grand rendez-vous cinématographique mondial célèbre aussi le lien historique l'unissant à la ville qui l'accueille, qui déploie des trésors de professionnalisme pour lui permettre d'exprimer son rayonnement culturel en toute sérénité, dans un cadre idyllique, embelli, propre et sécurisé. Ce lien est indissociable de celui tissé avec la population cannoise : des commerçants, des restaurateurs, des hôteliers, ambassadeurs d'un remarquable savoir-faire, mais aussi des habitants, désormais largement conviés à la fête.

Plus que jamais, ce 70^e anniversaire met Cannes sous le feu des projecteurs. Une lumière qui rejaillit forcément sur tous les acteurs de ces belles réjouissances, célébrités ou anonymes. Et c'est ensemble qu'ils écriront une nouvelle page de ce scénario mythique du Festival dans lequel chacun joue un rôle à part entière

La rédaction

28



12



7



32



20



sommaire

- 4 Événement(s) - Les Cannois fêtent le 70^e Festival
- 7 Événement(s) - Cannes fait le mur pour 70 ans de fête et de bonheur
- 8 Événement(s) - Quand la mode fait son cinéma
- 10 Tout autour du Festival
- 12 Portrait - Pedro Almodóvar : Entre pairs et mères
- 14 Rencontre - Laurent Weil : « Je suis le pote en bas des marches... »
- 16 Regard(s) - 70 ans de Festival dans le rétro
- 18 Témoignages - 70 ans de Festival : Les Cannois racontent
- 20 Sélection officielle : La France puissance mondiale
- 26 Un Certain regard - Des réalisatrices et des premiers films
- 28 Quinzaine des réalisateurs - Pour le meilleur et pour le rire
- 32 Semaine de la critique - L'art de la critique
- 34 Cannes Cinéphiles - Les cinéphiles font leur festival
- 36 Pratique - Sécurité, propreté, fleurissement, circulation : Les services municipaux mobilisés

Cannes Soleil Spécial Festival - Mai 2017

Réalisation : Direction de la communication - CS 30 140 - 06 414 Cannes Cedex. Directeur de la publication : Marie Pourreyron. Rédaction-Réalisation-Maquette : Direction de la communication. Impression : Sea'Com - Cannes ISSN 1140 - 9681 - Dépôt légal : mai 2017 - cannessoleil@cannes.fr



Couverture :
tableau d'Olivier Domin dit Olll -
Suquet des Artistes



Cannes Soleil est imprimé sur du papier issu d'une forêt gérée durablement sur les plans environnemental, social et économique. L'imprimerie Seacom est certifiée Imprim'Vert et s'engage à réduire les impacts environnementaux liés à son activité. Un engagement Cannes21.

Spécial Festival de Cannes

www.cannes.com

SPÉCIAL FESTIVAL

[Événement(s)]



Les grands classiques du cinéma sont projetés gratuitement en plein air, les pieds dans le sable, dans le cadre du Cinéma de la plage ouvert au public.

Depuis le début de l'année, les Cannois ont été conviés par la municipalité à prendre part aux célébrations du 70^e Festival de Cannes dans le cadre de nombreux rendez-vous et autres master classes. Du 17 au 28 mai, ils seront au cœur de l'événement grâce aux multiples dispositifs et autres animations organisées par la Mairie dans tous les quartiers.

Places à gagner pour monter les marches, projections post-clôture de la Palme d'or, Cinéma de la plage, tournoi de pétanque des personnalités, Chaîne du 70^e sur internet et autres surprises : attention, tapis rouge pour tout le monde !



Des centaines de Cannois sont invités à assister aux projections du Palais des festivals et des congrès grâce au tirage au sort organisé par la municipalité.

LES CANNES FÊTENT LE 70^e



C'est la fête ! Depuis le feu d'artifice sur fond de musiques de films lancé en baie de Cannes pour amorcer 2017, les rendez-vous liés au cinéma proposés par la Mairie se sont succédé : William Glenn, Sandrine Kiberlain, Thierry Frémaux, Olivier Pourriol : tous sont venus à la rencontre des Cannois évoquer leur passion du 7^e art, tandis que de nombreuses associations et structures locales ont redoublé de créativité pour donner à leurs événements une connotation cinématographique. Conformément à la volonté du Maire David Lisnard, Cannes fête le 70^e anniversaire de « son » Festival avec ses habitants et commerçants qui seront également partie prenante des réjouissances organisées pendant la manifestation. À vos agendas !

À vos marches, prêts, montez !

Si vous êtes Cannois et que vous avez participé au tirage au sort organisé par la Mairie qui s'est achevé le lundi 8 mai à minuit – avec, cette année, la possibilité

de s'inscrire en ligne ! – vous êtes peut-être l'heureux(se) gagnant(e) d'invitations pour assister à la projection d'un film en *Sélection officielle* au Palais des festivals et des congrès. Le tirage au sort par ordinateur aura lieu le lundi 15 mai sous contrôle d'huissier. La liste des gagnants pourra être consultée le jour même à partir de 14h sur le site Internet de la Mairie www.cannes.com ainsi que dans les Points Festival (hôtel de ville et Mairies annexes de La Bocca et de Ranguin). Si vous en faites partie, vous devrez vous présenter en personne pour retirer vos invitations deux jours au plus tôt avant la date de la projection gagnée, de 9h à 19h au Point Festival de l'hôtel de ville et justifier de votre identité et de votre domicile ou exercice professionnel à Cannes (attention, les services municipaux se réservent le droit de disposer des places qui n'auront pas été retirées deux heures avant le début de la projection). Reste un petit détail glamour important : prévoir impérativement une tenue de soirée (un smoking avec nœud papillon pour ces messieurs), sésame indispensable pour accéder au tapis rouge.

Cinéma de la plage, cinéma de toujours

Rien de tel qu'une petite toile sous les étoiles pour prendre un bon bol d'air cinématographique ! Pendant le Festival, le Cinéma de la plage accueille chaque soir à 21h30 Cannois et festivaliers et propose, grâce au partenariat entre la Mairie de Cannes, l'association Cannes Cinéma et le Festival de Cannes, une sélection de grands classiques d'hier et d'aujourd'hui à savourer les pieds dans



NOIS FESTIVAL

le sable. À l'heure où nous imprimons, la programmation n'est pas encore communiquée, même si le Festival de Cannes a déjà annoncé un événement spécial avec un ciné-concert de Tony Gatlif qui présentera son dernier film *Djam*, tandis que d'autres surprises sont en préparation. Rendez-vous à l'espace Cannes Cinéphiles sur la Pantiero pour connaître la liste des films projetés. Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Ça projette dans les quartiers

Au cœur des quartiers cannois, d'ouest en est de la ville, l'heure est aux projections ! Côté boccassien, la *Quinzaine à La Bocca* est en pleine effervescence. Ce dispositif créé par la *Quinzaine des réalisateurs* en partenariat avec la Mairie de Cannes et Cannes Cinéma, avec le soutien de la CGET, de la Communauté d'agglomération Cannes Pays de Lérins, de BNP Paribas et la Fondation Sisley, vise à favoriser l'accès au septième art aux jeunes et habitants du quartier grâce à de nombreux rendez-vous mis en place en collaboration avec les acteurs sociaux du secteur. Toute l'année, la *Quinzaine à La Bocca* organise des projections/débats, des rencontres avec les réalisateurs et des ateliers d'éducation à l'image avec les associations du quartier, les MJC et les centres de formation. Pendant le Festival de Cannes, elle propose des projections en collaboration avec Cannes Cinéma dans les salles de La Bocca (Le Raimu et La Licorne), et accueille les bénéficiaires du dispositif sur la Croisette, aux séances de la *Quinzaine des réalisateurs*, à des ateliers écriture, reportage et photo, à des rencontres avec

ENTR'2 MARCHES : LE SEPTIÈME ART PLUS FORT QUE LA DIFFÉRENCE

La 8^e édition du festival *Entr'2 marches*, festival international du court-métrage sur le thème du handicap lancé sous l'impulsion de David Lisnard, se déroulera du 21 au 26 mai dans la salle de spectacle du 45 rue de Mimont. La Mairie de Cannes et la délégation des Alpes-Maritimes de l'Association des paralysés de France, avec le soutien de nombreux partenaires, mettent à l'honneur la « différence » lors de ce Festival organisé en parallèle du Festival de Cannes et qui aborde le thème du handicap à travers la réalisation et la production de courts-métrages. Fictions, reportages, documentaires, films de communication, films d'ateliers et gestes audiovisuels amateurs... au total 37 courts-métrages représentant 27 pays composent la sélection officielle de cette édition 2017, soutenue par une marraine d'exception, l'actrice, scénariste et réalisatrice Chantal Lauby. Le jury, composé de personnes aux divers handicaps (moteur, sensoriel et mental) sera présidé par Noémie Churlet, comédienne sourde. Le public est invité à assister aux projections mais aussi

à débattre et à échanger. Les spectateurs en situation de handicap bénéficieront de tous les équipements et dispositifs adaptés : la salle municipale, accessible aux personnes à mobilité réduite, est en effet équipée d'une boucle magnétique à l'intention des personnes malentendantes appareillées. Auto-description, sous-titrage en français à l'écran et traduction simultanée en langue des signes pendant les présentations et les débats viennent compléter le dispositif. L'entrée du festival *Entr'2 marches* est libre, dans la limite des places disponibles, avec réservation obligatoire en ligne sur le site <http://entr2marches.fr> où un programme complet est également disponible.

À noter qu'une autre projection du film lauréat du Festival international *Entr'2 marches* aura lieu le lundi 29 mai à 14h45 au Palais des festivals et des congrès (avant la projection de la Palme d'or).





Les Cannois sont accueillis sur le tapis rouge par le Maire de Cannes.



La Quinzaine à La Bocca, salle Raimu à Ranguin.

les équipes de film (Rens. Louise Ylla-Somers : 01 44 89 99 86 - lyllasomers@quinzaine-realisateurs.com et www.quinzaine-realisateurs.com). Côté République, la huitième édition du festival *Entr'2 marches*, créé sous l'impulsion de David Lisnard et organisé par l'Association des paralysés de France et la Maire de Cannes, va à nouveau donner un coup de projecteur sur les personnes en situation de handicap (voir encadré). Enfin, La Bocca et République toujours, mais aussi le Suquet seront animés par les projections en plein air de la Semaine du Cinéma positif proposée par la fondation Positive Planet (voir page 9).

Palme d'or pour 6 000 Cannois

Le Maire de Cannes, David Lisnard, invite près de 6 000 Cannois à monter les marches au lendemain de la clôture du Festival, le lundi 29 mai, pour assister en exclusivité à la projection de la Palme d'or de ce 70^e Festival. La distribution des invitations aura lieu le dimanche 28 mai de 9h à 12h au salon jaune de l'hôtel de ville (dans la limite des places disponibles). Se munir obligatoirement de sa carte d'identité ainsi que d'un justificatif de domicile cannois.

Écrans géants, tournoi des personnalités et feu d'artifice

Conférences de presse, photocall, montées des marches : l'actualité quotidienne du Festival sera visible sur des écrans géants installés en ville. Sur les Allées de la Liberté, des personnalités du cinéma s'affronteront le 27 mai à 11h lors d'un tournoi de pétanque convivial auquel le public pourra assister. Et enfin, parce que tout anniversaire se célèbre avec des bougies, un feu d'artifice clôturera en lumières la soirée du 23 mai. Objectif : pleins feux sur 70 ans de Festival !

Retrouvez toutes les infos sur le Festival de Cannes et les Cannois sur le site www.cannes.com

LA CHAÎNE DU 70^e : REGARDS CANNOIS INÉDITS SUR LE FESTIVAL

Pour célébrer le 70^e Festival en images d'hier et d'aujourd'hui la Mairie de Cannes lance sur son site www.cannes.com *La Chaîne du 70^e*, une Web-TV créée pour l'occasion. Témoignages et anecdotes d'habitants sur « leur » Festival (voir pages 18-19), flash-back à travers les documents de l'INA mais aussi « pastilles » d'ambiance au cœur de l'événement : des regards cannois inédits sur le plus grand rendez-vous cinématographique du monde.



CANNES FAIT LE MUR POUR 70 ANS DE FÊTE ET DE BONHEUR

La traditionnelle exposition photo grand format qui orne les murs de Cannes pendant le Festival et durant toute la saison estivale voit encore plus grand cette année ! Pour célébrer le 70^e anniversaire du plus important rendez-vous cinématographique au monde, la Mairie de Cannes a choisi un partenaire de prestige : *Paris Match*. Le poids des mots dans un intitulé joyeux – 70 ans de fête et de bonheur – allié au choc des photos... de stars, dans tous les quartiers !



Brigitte Bardot (Festival de Cannes 1957), une icône du septième art qui sublime l'une des dix bâches aériennes rue d'Antibes.

Levez la tête, levez les yeux ! Au détour d'une promenade, vous ne pourrez pas les manquer, ces photographies géantes qui ornent les murs pignons de la ville et se fondent dans la texture d'une dizaine de bâches aériennes rue d'Antibes. Des sourires, des éclats de rires, des postures glamour de nos plus grandes stars habituées à se retrouver chaque année dans notre ville en mai pour célébrer

le septième art, capturées par l'objectif expert des plus grands photographes. Ce sont les clichés du fameux hebdomadaire français *Paris Match* créé en 1949 et dont le regard se pose sur le Festival de Cannes depuis 1953 qui ont été sélectionnés pour la première fois par la Mairie de Cannes pour restituer en noir et blanc et en couleur les moments de joie partagés par les Cannois, les festivaliers et le public sur le thème 70 ans de fête et de bonheur.



Henri Verneuil, Lino Ventura, Jean-Paul Belmondo, Reginald Kerner, Michel Audiard et leurs compagnes présentent *Cent mille dollars au Soleil* (Festival de Cannes 1964) sur le mur de l'espace Ranguin.

La gare de Cannes prend le train de *Cannes fait le mur*

Du 17 mai au 31 août, tous les quartiers Cannois seront donc parés de ces images de rêve (voir encadré), avec, nouveauté cette année, la participation de la SNCF Gares et Connexions qui met à la disposition de la Mairie un grand mur en gare de Cannes désormais habillé des auras éclatantes de Mireille Darc et Michel Audiard. Et c'est du côté de l'hôtel de ville qu'aura lieu le 17 mai à 11h l'inauguration de la manifestation par le Maire de Cannes, entouré de personnalités du cinéma, de représentants de *Paris Match* et de différents élus et partenaires de l'opération. L'occasion de poser un premier regard sur cette belle manifestation en dévoilant au public les plus beaux yeux du cinéma français

DES IMAGES DANS TOUS LES QUARTIERS

Envie de faire le tour complet de l'exposition ? Voici la liste des photos en grand format à découvrir à travers la ville :

Dix bâches suspendues rue d'Antibes : Monica Vitti, Mike Todd et Elisabeth Taylor, Brigitte Bardot, Gina Lollobrigida et Martine Carol, Romy Schneider et Alain Delon, Jean-Paul Belmondo, Jeanne Moreau et Raoul Levy, Jean-Pierre Cassel, Sofia Loren, Buydens, Kirk Douglas et Eric Douglas, Monica Bellucci.

Huit photographies géantes dans les quartiers : Michèle Morgan à l'hôtel de ville, Benoit Magimel et Rod Paradot au Lycée Jules Ferry, Jeanne Moreau et Jean-Claude Brialy à l'hôtel Renoir 7 rue Edith Cavell (visible depuis la voie rapide), Grace Kelly à l'hôtel Cannes Riviera, Henri Verneuil, Lino Ventura, Jean-Paul Belmondo, Reginald Kerner, Françoise Verneuil, Odette Ventura, Élodie Belmondo, Andrea Parisy et Michel Audiard à L'espace Ranguin, Alfred Hitchcock et Tippi Hedren au Cinéma Les Arcades, 77 rue Felix Faure, Bourvil, Louis de Funès et Terry Thomas à l'entrée de La Bocca et enfin, la nouveauté de cette année : Mireille Darc et Michel Audiard à la gare de Cannes.

[Événement(s)]

La Mairie de Cannes et les Galeries Lafayette célèbreront le cinéma au cœur de la ville le jeudi 18 mai. Défilé spectacle, animations ouvertes à tous et surprises rythmeront une journée festive marquée par l'élection de Miss et Mister Festival, égéries du 70^e Festival de Cannes. Un événement qui lancera aussi le concept store cannois digital inédit de la célèbre enseigne.



QUAND LA MODE FAIT SON CINÉMA

« Nous allons raconter de belles histoires au public et le faire voyager dans le temps à travers la mode et le cinéma », promet Éliane Lorca, directrice marketing des Galeries Lafayette. Pour célébrer 70 ans de Festival en collaboration avec la Mairie de Cannes, l'enseigne crée en effet l'événement avec une succession de rendez-vous festifs. Première étape : la remise au goût du jour des concours de beauté des premiers Festivals. À 16h, la rue du maréchal Foch et la rue Hoche se transformeront ainsi en podium pour accueillir la finale du casting national de l'agence *Enjoy Models*. Neuf finalistes filles et neuf finalistes garçons, présélectionnés dans toute la France, défilent devant le public pour l'élection de Miss et Mister Festival, les nouvelles égéries du 70^e Festival de Cannes. À 17h, un grand défilé spectacle retracera 70 ans de mode et de cinéma en trois tableaux. *Lalaland*, un hommage à Jacques Demy présente une mode colorée dans une ambiance inspirée des comédies musicales. Déclinaison de silhouettes estivales, *Le Grand Blanc* évoque la pureté, la liberté, la mer et le soleil.

Le troisième tableau laisse carte blanche à Laetitia Ivanetz, la directrice artistique de la marque Galeries Lafayette. Une mode pétillante, élégante, imprégnée du cinéma de Godard. Le tout sera animé de musique live par une vingtaine de talents azuréens et nationaux : Tatiana Thomas, Bérangère Andreo, Diablo, Cham Eden Moussa, Davids Cesana, DJ Amandy, le groupe Gam Cover, Camille Curti et Alexis Martin, Benoît Gunalons, en partenariat avec *Enjoy Models*, L'Oréal Paris, La Faculté des métiers, le Lycée des Coteaux, les artistes de la Cie Les Ailes froissées, Aline Buffet, le Syndicat d'initiative de Cannes et la CCI Nice Côte d'Azur. La soirée se poursuivra à l'intérieur du magasin avec animations musicales, cocktail, et de nombreuses surprises.

Magasin connecté

Autre temps fort du jour : la création d'un nouveau concept de magasins connectés sur le monde et sur la ville, pour le lancement duquel le groupe Galeries Lafayette a choisi Cannes. Exit le noir et blanc. Le magasin se pare des couleurs du Sud et offre un tout nouveau show-room digital. « Nous sommes fiers d'être le premier magasin témoin de la nouvelle identité des Galeries Lafayette, commente le directeur de l'établissement cannois Christian Freducci. Plus qu'un lieu d'achat, le magasin est un véritable lieu de vie. Une nouvelle image des Galeries Lafayette, avec de nouvelles prestations, une luminosité, une clarté de l'offre. » Chaque magasin sera aménagé en fonction de la ville dans laquelle il se situe, avec des couleurs, des matériaux spécifiques. « Une palette et des matériaux en bois naturel ont été choisis pour Cannes, explique Eliane Lorca. Les couleurs sont inspirées des anciennes cartes postales : le bleu de la mer, le rouge ocre des façades d'une ville du sud... » Le show-room digital permettra de visualiser en 3D l'article de son choix et de recevoir sa commande au

plus tard le lendemain, en magasin. « On pourra zapper sur plusieurs mode de consommation dans une grande liberté, précise le directeur. Click & collect, e-reservations, show-room... une omnicanalité qui augmente encore le choix de produits des nombreuses marques présentes dans ce magasin nouvelle génération bien en phase avec la démarche smart city initiée pour la ville par le Maire de Cannes.

UN PEU D'HISTOIRE

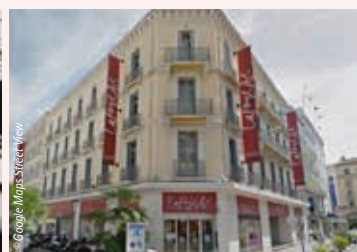
Riche de 120 ans d'histoire, le groupe Galeries Lafayette demeure un groupe familial, français et indépendant. En 1894, deux cousins alsaciens, Théophile Bader et Alphonse Kahn, ouvrent le magasin de nouveautés *Aux Galeries Lafayette* au 1, rue Lafayette à Paris. À Cannes, l'aventure démarre en 1904, avec le magasin *Aux Dames de France* qui devient *À La Riviera* avant de devenir *Les Galeries Lafayette*.



Années 1910



Années 1920



Août 2016

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2017

SOGNO

en partenariat avec **France Télévisions**

Graciele Sterbide
© photo Graciele Sterbide design Michi Weßlinger

Tout autour du Festival

Petite sélection non exhaustive
de rendez-vous festivaliers et autres
infos à ne pas manquer.

Les silhouettes changent de stars

Les silhouettes de cinéma qui jalonnent la ville font peau neuve ! La Mairie de Cannes a ainsi installé 14 nouveaux personnages - soit quatre de plus - aux mêmes endroits - du Palais des festivals au Port Canto -, et aussi en trois lieux nouveaux : sur les allées de La Liberté, devant l'entrée de la gare maritime et devant le vieux port, en face de l'hôtel de ville. Richard Gere et Julia Roberts dans *Pretty Woman*, Kate Winslet et Leonardo di Caprio dans *Titanic*, Arnold Schwarzenegger dans *Terminator 2 - Le Jugement dernier*, Jodie Foster et Mel Gibson dans *Maverick*, Leonardo Di Caprio et Kate Winslet dans *Titanic*, sont notamment les nouveaux visages de stars dans lesquels vous pourrez vous glisser pour devenir un héros de cinéma, le temps d'un sourire et d'une photo et garder ainsi un souvenir du 70^e anniversaire du Festival de Cannes.



On n'est pas couché revient à Cannes

Pour la deuxième année, l'émission de Laurent Ruquier revient installer son plateau sur la terrasse de la Villa Domergue lors d'une soirée spéciale 70^e Festival de Cannes tournée le 24 mai et diffusée le 27 mai sur France 2. Le chroniqueur, entouré de Yann Moix et Vanessa Burggraf, recevra acteurs, réalisateurs, mais également auteurs, humoristes, ou personnalités en lien avec l'actualité cinématographique cannoise lors de cette édition exceptionnelle qui durera toute la nuit, rythmée par des DJ Sets, et autres concert dans les jardins de la célèbre villa cannoise.



Le cinéma positif s'invite dans les quartiers

Dans le cadre du 70^e Festival et en partenariat avec la Mairie de Cannes, la fondation Positive Planet, présidée par Jacques Attali, présente la Semaine du cinéma positif, une sélection de longs métrages choisis pour leur capacité à éveiller les consciences sur le monde qui nous entoure. Des projections au cœur des quartiers cannois - pour certaines en plein air - ouvertes gratuitement au public et offertes par la fondation.

Pour Jacques Attali, président de Positive Planet et créateur de la manifestation : « Le cinéma positif est le cinéma qui se met au service des générations futures pour proposer des solutions et éveiller les consciences, directement ou indirectement, sur les menaces et les promesses auxquelles sera confrontée l'humanité. Il ne met pas seulement en lumière : il a pour vocation de donner envie de se prendre en main. Le cinéma positif n'est jamais un film de propagande. C'est une manière de révéler les problèmes sociaux, et un moyen d'alerter sur les problématiques globales du monde. » Une thématique fil rouge pour l'ensemble des films projetés :

JEUDI 18 MAI

- *Iqbal, l'enfant qui n'avait pas peur* de Michel Fuzellier et Babak Payami.

En présence des réalisateurs (sous réserve)

Théâtre Alexandre III - 16h

- *Parfum de Printemps* de Férid Boughedir

- en présence du réalisateur

Théâtre Alexandre III - 18h

VENDREDI 19 MAI

- *Les Glaneurs et la Glaneuse* d'Agnès Varda

Rencontre et débat avec Agnès Varda (sous réserve)

Théâtre Alexandre III - 18h

SAMEDI 20 MAI

- *Les Hommes du Président* d'Alan J. Pakula

République, parking Berthelot - 21h

DIMANCHE 21 MAI

- *Mr Smith au Sénat* de Frank Capra (présenté par Samuel Le Bihan)

La Bocca, Place du marché - 21h



LUNDI 22 MAI

- **Human** de Yann Arthus-Bertrand (présenté par Jacques Attali et Yann Arthus-Bertrand)

Le Suquet, Parking Musso (ancien boudodrome) – 21h

La séance sera précédée de la projection de la bande annonce exclusive du prochain film de Yann Arthus-Bertrand *Woman*. **À cette occasion, la Résidence Suquet des artistes sera exceptionnellement ouverte au public, jusqu'à 22h.**

MARDI 23 MAI

- **Missing** de Costa Gavras (présenté par Costa Gavras et Jacques Attali)
- Plage du Festival – 21h

Dans le cadre de la Semaine du cinéma positif, la fondation Positive Planet organise également des débats et conférences, comme le 23 mai, de 15h à 18h au salon des Ambassadeurs du Palais des festivals et des congrès sur le thème *Le Cinéma Positif* (gratuit et ouvert au public sur inscription uniquement par email à l'adresse suivante : positivecinema-week@gmail.com). Les sujets abordés seront les suivants :

- 15h - 15h45 : *La démocratisation du cinéma : quels sont les nouveaux modes d'accès pour sensibiliser et éveiller les consciences du plus grand nombre ?*

- 15h45 - 16h45 : *Le cinéma et la démocratie : quel rôle le cinéma peut-il jouer dans le débat démocratique en France, aux Etats-Unis et dans le reste du monde ?*

- 16h45 - 17h45 : *Le cinéma et les générations futures : quel avenir pour notre planète ?*

Le matin du 23 mai, Jacques Attali et Yann Arthus Bertrand auront été à la rencontre des élèves du lycée Carnot pour intervenir sur le thème *Le cinéma positif pour les générations futures*.

Des rencontres autour du cinéma positif auront également lieu à le 24 mai à la FNAC de Cannes de 16h30 à 18h30 :

- 16h30 - 17h30 : rencontre avec Jacques Attali, Costa Gavras et Luc Jacquet : sur le thème *Le cinéma positif peut-il inciter à vivre pleinement et à changer le monde ?*

- 17h30 - 18h30 : masterclass avec Costa Gavras : *Le cinéma positif*

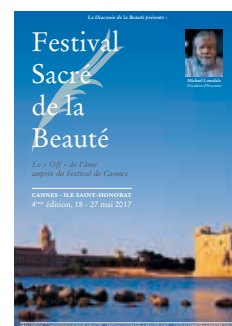
À noter que le 24 mai, la fondation Positive Planet décernera ses *Prix de la Semaine du cinéma positif* lors de sa grande soirée de gala.

Rens. www.positiveplanet.ngo

Festival sacré de la Beauté : Spirituellement vôtre

Le Festival sacré de la Beauté, « *le off de Cannes* » comme aime à l'appeler Anne Facérias, présidente de la Diaconie de la Beauté qui organise l'événement, reprend ses quartiers pour sa quatrième édition du 18 au 27 mai sur l'île Saint-Honorat et en l'église Notre-Dame de Bon Voyage. Une édition spéciale qui accueille, à l'occasion des 70 ans du Festival de Cannes, Mgr Dario Edoardo Viganò, préfet pour la Communication du Pape François, et le réalisateur, producteur, scénariste et photographe Wim Wenders. Michael Lonsdale, président d'honneur de la manifestation, sera comme à son habitude au cœur de ce grand rendez-vous de la spiritualité. Également président du jury de *Cannes écrans Seniors* (voir pages 34-35), il sera notamment présent le 18 mai à 18h au théâtre de La Licorne pour la remise des prix. Aux côtés de nombreux autres artistes de renom, dont la comédienne Marie-Christine Barrault, il participera avec d'autres intervenants, dont le Père Abbé de Lérins Dom Vladimir Gaudrat, à la session organisée à l'abbaye de Lérins sur l'île Saint-Honorat sous la présidence de Mgr Gilbert Louis, évêque de Chalons en Champagne, sur le thème *L'Artiste et le Parfum*. Une thématique reprise lors d'une exposition présentée du 17 au 25 mai à la Chapelle Saint-Pierre, sur l'île Saint-Honorat, mais aussi en l'église Notre-Dame de Bon Voyage, où auront également lieu les traditionnels concerts donnés dans le cadre de l'événement : le spectacle *Le parfum des cœurs pauvres*, le 20 mai à 20h30 ; un gospel avec une chorale d'enfants en prélude à la projection du film *Timbuktu* d'Abderrahmane Sissako, le 23 mai à 20h ; une soirée interreligieuse en partenariat avec l'association Vivre ensemble à Cannes le 24 mai à 20h30 ; une journée rencontre et tables rondes avec Mgr Viganò et Wim Wenders le 25 mai, sans oublier, le 27 mai un grand concert donné par l'orchestre de Cannes qui clôturera « en beauté » ce Festival inspiré.

Rens et programme complet sur
www.festivalsacredelabeaute.org
 et www.ladiaconiedelabeaute.org.





PEDRO ALMODÓVAR : ENTRE PAIRS

Pour présider le jury de son 70^e anniversaire, le Festival de Cannes avait besoin d'une personnalité d'exception. Une personnalité capable de succéder sans rougir à des auteurs comme George Miller, les frères Coen et Jane Campion. Une personnalité d'envergure à l'aura encore actuelle, au cinéma sans frontière ni limite, aux aspirations plurielles et aux résonnances universelles. Une personnalité liée à Cannes, aussi, à son Festival et à l'humeur de son tapis rouge. Dès lors, le choix de Pedro Almodóvar ne souffrait d'aucune contestation. Immense réalisateur par le talent comme la carrière, personnage sympathique et reconnu dans le monde entier, porte-parole d'un cinéma féministe et d'un genre mélodramatique à l'exubérance douce-amère, le cinéaste ibérique est également un fidèle du Festival, puisqu'il y a présenté six de ses films en *Sélection officielle*.

Quant à l'exception, la voici : Almodóvar est le premier Espagnol président du jury. *Ibère fondateur*.

Natif au début de l'automne 1949 de la petite commune de Calzada de Calatrava, incrustée dans le sud de l'Espagne, Pedro Almodóvar gagne la capitale à 18 ans. À Madrid, le jeune Castillan, passé par le scoutisme et élève chez les Franciscains, n'a ni argent ni travail, mais est guidé par son envie d'apprendre et de prendre le septième art. Malheureusement, cette volonté se heurte à la dure réalité de la dictature de Franco, qui a notamment fermé l'école officielle du cinéma. De petits métiers en petits métiers, d'expériences artistiques en expériences artistiques, c'est donc seul qu'il se forme à la réalisation et à la mise en scène. Employé de bureau la journée - ce qui le confronte à la classe moyenne espagnole et à ses turpitudes -, Pedro Almodóvar épaula sa caméra Super 8 le reste du temps, quand il n'écrit pas, ne joue pas dans une compagnie de théâtre indépendante ou dans un



L'histoire d'amour entre Pedro Almodóvar et le Festival s'inscrit dans la durée.



L'année dernière, le réalisateur ibérique présentait à Cannes son dernier film *Julieta*, entouré de ses deux actrices Emma Suárez et Adriana Ugarte.

ET MÈRES

groupe de punk rock. Il faut attendre 1974, soit un an avant la mort de Franco, pour que naissent ses premières réalisations : des courts-métrages amateurs remarqués dans le milieu « underground », puis du long format qui préfigurent un courant artistique majeur. En effet, la fin de la dictature franquiste entraîne avec elle une vague de libéralisation des mœurs, des pensées et de la culture, et le cinéma est, fort logiquement, un porte-étendard de ce mouvement créatif qu'on nomme *la Movida*. Sans aucune censure ni tabou, le premier film d'Almodóvar sort en 1980 en écho à cette liberté retrouvée : *Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier* est cru, marginal et provocateur. La suite, si elle ne s'assagit pas, gagne en poésie et en profondeur. Et en reconnaissance. Car il faut plusieurs années et autant de films pour que le talent du cinéaste soit perçu, et que sa singularité émerge du flot des critiques négatives. L'œuvre du réalisateur, pourtant, est déjà empreinte de ce qui la caractérise aujourd'hui encore : des histoires passionnantes et souvent déjantées peuplées de personnages complexes et passionnés, du rebondissement, de l'humour et du burlesque, de l'amour, du sexe et du désir, de la transgression, de la musique et des couleurs, et un regard incisif, critique et ironique sur le monde qu'il anime. Et puis, surtout, il y a les femmes.

Les femmes au cœur

En 1988, dans son septième film dont elles trustent le titre, les femmes crèvent l'écran et l'imposent, si ce n'est comme un féministe, en tout cas comme un réalisateur aimant les actrices. *Femmes au bord de la crise de nerfs* lui permet de remporter cinq Goyas du cinéma espagnol, mais également d'acquérir une réputation mondiale autant que l'approbation de ses pairs. Trois ans plus tard, *Talons aiguilles* marque un tournant dans la carrière d'Almodóvar, qui délaisse le kitsch et l'exubérance de ses débuts pour embrasser le mélodrame, et pour aborder ce qui deviendra un de ses thèmes de prédilection : la maternité. Allant encore plus loin dans le drame et les liens de filiation, il réalise ensuite *Tout sur ma mère* à l'orée du nouveau millénaire. Avec ce treizième long-métrage, qui mélange des sujets aussi variés que la transsexualité, le théâtre, le deuil, la foi ou la prostitution, Almodóvar s'installe définitivement comme un réalisateur majeur, glanant de nombreuses récompenses, parmi lesquelles trois nouveaux Goyas, mais aussi un César, un Oscar et le Prix de la mise en scène à Cannes. Les années 2000 débutent avec le même succès, entre le mature et émouvant *Parle avec elle* et la comédie dramatique teintée de fantastique *Volver*, qui consacre sa nouvelle muse, la sublime et plantureuse Penélope Cruz. Le film est sélectionné à Cannes, où il remporte le Prix du scénario et un Prix d'interprétation féminine collectif, à l'instar de trois de ses quatre longs-métrages suivants. C'est le cas de *Julieta*, présenté en compétition officielle l'année dernière. Malgré cette forte présence sur la Croisette, Pedro Almodóvar n'a jamais eu l'honneur de soulever une seule Palme d'or. Le 28 mai, face à un grand auditorium du Palais tout entier pendu à ses lèvres, il aura pourtant l'occasion de rompre la malédiction. Certes, s'il tiendra cette feuille dorée sertie exceptionnellement de diamants dans l'unique but de la décerner à l'heureuse ou l'heureux élu, il se peut que l'Espagnol, ce faisant, soit libéré d'un poids. Et que quelqu'un, quelque part, entonne : « *L'hère est délivré* ».

[Rencontre]

LAURENT WEIL :

« JE SUIS LE POTE EN BAS DES MARCHES... »

Parrain de *La Chaîne du 70^e* mise en place par la Mairie de Cannes, et figure incontournable du journalisme cinéma, Laurent Weil sera présent une fois de plus cette année au bas du tapis rouge pour interviewer actrices et acteurs du 70^e Festival de Cannes. Rencontre avec un spécialiste du septième art toujours souriant et « *bienveillant* » qui voit tout simplement dans sa profession l'occasion de donner envie aux gens d'aller au cinéma, qui préfère défendre plutôt que descendre, et qui connaît très bien Cannes !

Cannes Soleil : Cannes fête 70 ans de Festival... Et vous ?

Laurent Weil : Ce sera ma 33^e année consécutive... J'ai d'ailleurs hâte, je sais que les organisateurs ont mis les petits plats dans les grands, et de mon côté je m'attends à des montées des marches plus spectaculaires les unes que les autres !

C.S. : Quelle est la rencontre qui vous a le plus marqué ?

L.W. : C'est compliqué... L'année dernière j'ai passé une demi-heure avec Steven Spielberg, et c'est toujours une rencontre incroyable. Il est d'une gentillesse, d'une générosité et d'une simplicité hallucinantes, et pourtant il a une « *filmo* » à tomber ! C'est un bonheur de l'interviewer, d'autant plus en milieu de Festival, ça m'a remis la patate. Sinon l'une de mes plus belles rencontres à Cannes c'est Stevie Wonder, parce que je suis aussi un fan de musique. C'était en 1991, pour la B.O. de *Jungle Fever* de Spike Lee. Si un jour on m'avait dit que je rencontrerais Stevie Wonder, j'aurais signé tout de suite (*rires*) ! Il y a eu beaucoup de rencontres, mais celle-là m'a profondément ému.

C.S. : Qu'est-ce qui rend le Festival de Cannes si particulier ?

L.W. : C'est un rendez-vous primordial, avec beaucoup d'enjeux. Les jours et les projections s'enchaînent, la fatigue aussi, on travaille beaucoup, on dort peu, et on est rapidement à fleur de peau. C'est un Festival que je ne raterais pour rien au monde car dans ces conditions particulières je découvre des films dont j'ai très peu, voire pas du tout entendu parler, et qui me bouleversent, comme *La Vie est belle*, *Dancer in the dark*, ou *Le Fils de Saul*. Cannes, c'est de l'émotion pure.

C.S. : Est-ce plus dur à traiter que les Oscars ou les César ?

L.W. : Pour les César et les Oscars, j'enchaîne un week-end complet. Il y a le décalage horaire, l'avion jusqu'à Los Angeles, mais c'est de la fatigue saine, compensée par l'adrénaline et l'énergie que ça procure. Je dirais que c'est un 100 m, et que le Festival est un semi-marathon. Cannes, j'y suis deux jours avant, je pars deux jours après, c'est quinze jours pleins et intenses. J'ai l'habitude de dire que je suis le premier à ouvrir la lumière, et le dernier à la fermer (*rires*) ! Alors à la manière d'un sportif, il faut se mettre en condition, psychologiquement et physiquement. D'ailleurs pendant le Festival, on peut me trouver vers 6h sur la Croisette en train de courir, j'y vais au moins un matin sur deux !

C.S. : Comment êtes-vous perçu en bas des marches ?

L.W. : Je suis plutôt bienveillant, je suis un gentil garçon (*rires*) ! Les gens savent que je n'aborde jamais le privé, l'intime ou le personnel. Il n'y a jamais de mauvaise surprise avec moi. Et puis avec le bruit et le stress, les marches ne sont pas le lieu idéal pour une interview de fond. Mon objectif c'est de capter l'humeur, dans ce petit périmètre qui m'appartient, de capturer l'image et le moment. Je suis plus le pote en bas des marches qui vient leur demander comment ça va, comment ils sont, et éventuellement un mot sur le film, plutôt que celui qui fait une interview piège, bizarre ou décalée.

« J'ai passé presque deux ans de ma vie à Cannes ! » »



C.S. : Qu'est-ce qui vous plaît dans ce métier ?

L.W. : Ce qui me plaît le plus c'est rencontrer des gens, donner envie aux téléspectateurs d'aller au cinéma, et essayer de faire découvrir un cinéaste, un comédien, ou un film. Et à Cannes c'est le cas : si j'ai un vrai coup de cœur, comme avec *Le Fils de Saul* de László Nemes en 2015, je veux donner envie aux gens d'aller le voir. Même si le sujet est difficile, c'est à moi, avec mes mots, d'essayer d'intelligemment en parler. Ce que j'aime c'est rencontrer des réalisateurs, des acteurs, des producteurs, leur donner la parole et essayer de servir de passerelle entre leur cinéma et le spectateur. Je ne me suis jamais positionné en tant que critique. Je ne me sens pas de dézinguer un film avec un bon mot. Je préfère mettre l'accent sur ceux que j'aime et que j'ai envie de défendre. Et puis surtout, il faut arrêter de prendre les gens pour des idiots, aujourd'hui avec Internet ils savent exactement ce qu'ils ont envie de voir ou non.

C.S. : Quel est votre parcours ?

L.W. : J'ai commencé à travailler à 19 ans. C'était en 1981, la libéralisation des ondes et la création de nouvelles chaînes ont permis à beaucoup d'apprendre ce métier sur le terrain. J'ai débuté dans une agence de presse qui fournissait des programmes d'information aux radios dites libres, j'ai d'abord vidé les cendriers et arraché les dépêches AFP. J'ai démarré par le journalisme sportif, qui est très formateur : il faut savoir meubler, être rapide et efficace, beaucoup

d'animateurs ont commencé par là. Et puis à la création de M6, il y a trente ans, j'ai postulé pour une émission de cinéma et j'ai été pris. Après treize ans, en 2000, j'ai rejoint Canal Plus.

C.S. : Connaissez-vous Cannes en dehors du Festival ?

L.W. : Oui et d'ailleurs, j'ai une anecdote assez drôle à ce sujet. Je me suis amusé à calculer qu'avec tous les Festivals couverts et les vacances passées ici avec mes parents, Cannes est la deuxième ville au monde où j'ai passé le plus de temps, presque deux ans de ma vie !

C.S. : Pedro Almodóvar est le président du jury du 70^e Festival de Cannes, qu'en pensez-vous ?

L.W. : C'est exceptionnel, et un signal assez fort pour ce 70^e Festival. À titre personnel, je considère que c'est l'un des plus grands cinéastes, et un incroyable conteur. Même s'il n'a jamais eu la Palme d'or, il a une véritable histoire d'amour avec Cannes. Il a une vraie légitimité. Et puis Almodóvar c'est aussi un joli signal pour les femmes. On le voit bien ces dernières années, même s'il n'y a eu qu'une femme qui a eu la Palme d'or, Jane Campion, le cinéma est en train de se féminiser, et j'en suis le premier ravi.



Retrouvez Laurent Weil sur la Chaîne du 70^e via le site de la Mairie www.cannes.com

[Regard(s)]



Le Palais Croisette a accueilli le Festival de Cannes durant 33 ans. Les travaux démarrent le 20 mai 1947 et ne sont pas totalement achevés pour son inauguration, le 2 septembre 1949, pour l'ouverture du 3^e Festival.

70 ANS DE FESTIVAL DANS LE RÉTRO

En 70 ans de Festival, Cannes a vécu une histoire passionnée avec le cinéma. Des constructions de ses deux Palais jusqu'au défilé de célébrités, en passant par les starlettes, les empreintes de mains de stars qui jalonnent son tapis rouge et les montées des marches qui l'empruntent, retrouvez un petit clin d'œil en images sur sept décennies de rêve cannois.



Au même titre que les films et leurs auteurs, les starlettes font partie intégrante de la grande histoire du Festival, apportant à cet événement une touche de légèreté et de glamour.

Figure féminine par excellence, actrice, mannequin, chanteuse et farouche militante de la défense des animaux, Brigitte Bardot a fait tourner beaucoup de têtes à Cannes, comme ici en 1954.



D'immenses personnalités du 7^e art ont arpenté la Croisette, comme en 1957 les réalisateurs Jean Cocteau, président d'honneur du jury, et Orson Welles, qui entourent Edward G. Robinson, héros de La Femme au portrait de Fritz Lang.



La 21^e édition reste dans les annales puisqu'elle s'est terminée de manière anticipée et sans décerner aucun prix, du fait notamment de la protestation des réalisateurs de la nouvelle vague française – ici Claude Lelouch, Jean-Luc Godard et François Truffaut – en réaction au mouvement social de Mai 68.



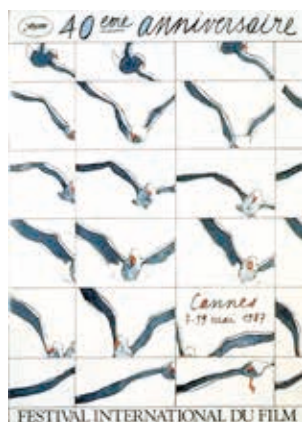
À Cannes au bras de l'actrice Tippi Hedren, héroïne au début des années 1960 de ses films Les Oiseaux et Pas de printemps pour Marnie, Alfred Hitchcock y a tourné La Main au collet durant l'été 1954.



Palme d'or en 1976 et chef d'œuvre du cinéma, *Taxi Driver* de Martin Scorsese fait partie de l'histoire du Festival de Cannes, à l'instar de ses interprètes Jodie Foster, Robert De Niro et Harvey Keitel.



Sur son parvis, le Palais des festivals et des congrès propose à ses visiteurs d'emprunter son Chemin des étoiles, succession de 140 moulages de mains de célébrités, à l'instar de celles de l'acteur Christophe Lambert.



Comme les autres palaces cannois, le Majestic a vu passer nombre de célébrités, comme ici lors de l'édition 1985 qui présentait *Détective* de Jean-Luc Godard (à droite) avec Nathalie Baye et l'idole des jeunes Johnny Hallyday, à côté du journaliste Yves Mourousi.

Les frères Luc et Jean-Pierre Dardenne font partie des réalisateurs ayant gagné la Palme d'or à deux reprises, à l'instar de Francis Ford Coppola, Billie August, Emir Kusturica, Shôhei Imamura, Ken Loach, lauréat en 2016, et Michael Haneke, qui en briguera une troisième cette année.



La construction du nouveau Palais des festivals et des congrès débute à la fin des années 1970. Il sera inauguré en 1983, pour recevoir la 36^e édition du Festival.



En mai 1986, soit quelques semaines avant de disparaître dans un accident de moto à une dizaine de kilomètres de là, Michel Colucci, alias Coluche, humoriste humaniste et acteur au grand cœur, effectuait une montée des marches remarquée dans sa plus belle tenue de soirée.

Égéries de Pedro Almodóvar, président du 70^e Festival de Cannes, les actrices Blanca Portillo, Lola Dueñas, Penélope Cruz et Carmen Maura ont reçu un Prix d'interprétation féminine collectif en 2006 pour *Volver*.





Comme beaucoup, Yvonne, Irène, Edmond et Lucette ont vécu à Cannes, durant cette quinzaine magique qu'est le Festival, de très grands moments. D'anecdotes en anecdotes, récits amusés ou bercés de tendres émotions, ces quatre Cannoises et Cannois ouvrent pour nous leur merveilleuse boîte à souvenirs. Avec beaucoup de joie à partager, non sans une once de nostalgie, voilà que jaillissent des projections mouvementées, des rencontres inopinées, des incursions dans l'ancien Palais... Et même un match de tennis. C'était comment, Cannes, avant ?

70 ANS DE FESTIVAL : LES CANNOIS

Yvonne Lambeaux : « Cabu, mon souvenir le plus émouvant »

Yvonne Lambeaux est une Cannoise pas tout à fait comme les autres puisqu'elle est née dans l'appartement de fonction de Notre-Dame d'Espérance, l'église du Suquet dont son papa était le sacristain. Née sous une bonne étoile donc mais pas forcément celle du cinéma : « Dans ma jeunesse dans les années cinquante, ni moi-même, ni mon groupe d'amis, n'étions particulièrement motivés par le Festival. Je me souviens néanmoins d'un autographe de Gina Lollobrigida et en 58 d'être allée à la projection de Gigi avec Maurice Chevalier. » Devenue artiste-peintre, Yvonne suit son mari et quitte Cannes de longues années avant de retrouver notre ville à la retraite en 1992. « Là

je suis devenue beaucoup plus intéressée par le Festival. Parmi mes moments marquants : en 98 le Village international à La Pantiero curieusement assez peu fréquenté pour sa première année où j'ai vu en avant-première Kirikou et la sorcière et vécu une journée spéciale Afrique très dépaysante, une promenade en 2002 tout au long de La Croisette aux côtés de Woody Allen et sa jeune épouse sans oser les déranger ou encore l'arrivée du train spécial Da Vinci Code en gare de Cannes avec la délicieuse Audrey Tautou, etc. Mais mon souvenir le plus émouvant reste Cabu qui en quelques minutes nous a croqué ma sœur et moi avec une finesse de dessin extraordinaire et une incroyable justesse psychologique. Malheureusement de l'eau de ma clim a coulé sur ce dessin et j'en reste inconsolable... »



Irène Payan : « A la mémoire de mon père »

Cannoise depuis toujours, Irène Payan se souvient des Festivals passés et de leurs atours, notamment grâce à son père, photographe professionnel de cette fête du 7^e art. « Le cinéma représente pour moi quelque chose d'énorme, c'est la source de beaucoup d'émotions, ça ouvre l'esprit, ça fait réfléchir, réagir et grandir. Je suis tombée dedans enfant, c'est mon père qui m'a donné l'amour du cinéma. Des Festivals passés, je me souviens l'ancien Palais, la complicité, la proximité des stars avec le public, comme cette fois où Elizabeth Taylor avait été prise à partie par des marines américains. C'était différent à l'époque, et peut-être que le Festival a perdu ce charme, cette simplicité qui le caractérisait. J'y ai quand même vécu un moment d'émotion intense, en 2012, devant le film de Michael Haneke Amour. Je l'ai trouvé somptueux, d'une vérité et d'une intensité dramatique qui m'ont bouleversée. J'espérais qu'il ait la Palme d'or et quand j'ai vu le palmarès, j'ai ressenti un bonheur immense, c'était merveilleux. J'ai hâte de monter de nouveau les marches cette année, je suis assoiffée de ce qui m'attend, et émerveillée d'être née ici, à Cannes. Aujourd'hui j'y vis toujours et je continue la photo, à la mémoire de mon père et de tout ce qu'il m'a transmis. »



« J'ai assisté à la fameuse scène où Godard et Truffaut, pour empêcher la projection du film, ont bloqué l'ouverture du rideau en s'y suspendant ! »

Retrouvez d'autres extraits et d'autres témoignages de Cannois, inconnus ou connus (Gilles Traverso, Ollivier Pourriol...), sur la Chaîne du 70^e, sur le site Internet de la Mairie www.cannes.fr.



RACONTENT



Edmond Adam : « Je squattais le balcon du Palais... »

Né à Cannes en 1952, Edmond Adam a eu l'occasion de vivre de nombreux Festivals, notamment dans les années 1970, « où les problèmes de sécurité n'existaient pas, et où les artistes étaient plus abordables. Mon souvenir le plus fort remonte à 1968. J'étais en seconde au Lycée Carnot et comme la plupart des lycéens, j'étais « révolutionnaire ». L'ancien Palais était très accessible, avec des amis nous connaissions par cœur ses couloirs et dédales. En y entrant par une porte latérale moins gardée, nous savions accéder au balcon de la salle de projection où nous nous installions une fois les lumières éteintes... Nous avons bien sûr participé à la manifestation sur la Croisette, entouré des réalisateurs de la Nouvelle Vague. Le moment le plus fort s'est passé pendant la projection de *Peppermint frappé* de Carlos Saura. Je « squattais » le balcon comme d'habitude, et j'ai assisté à la fameuse scène où Godard, Truffaut et compagnie, pour empêcher la projection du film, ont bloqué l'ouverture du rideau en s'y suspendant... La projection a commencé sur le rideau, mais ils l'ont agité pour empêcher de voir les images ! S'en est suivie une bagarre générale, et un cameraman s'est pris un coup et a été jeté dans le parterre de fleurs devant la scène... Et le Festival a été annulé ! Du pur « 68 » ! »



Lucette Bellini : « J'ai tiré au sort la programmation du Festival »

Fille du peintre azuréen Emmanuel Bellini, Lucette Bellini a suivi plusieurs Festivals de Cannes en tant qu'attachée de presse au début des années 1960. En 1963, elle y a même participé : « Dans le bureau de Monsieur Favre Le Bret, délégué général du Festival, en présence d'un huissier et d'agences de presse, on m'a demandé d'être la main innocente pour tirer au sort la programmation ! J'avais 20 ans, ça me paraissait amusant, et c'est comme ça que j'ai tiré les films et les dates de projection. Un autre grand souvenir remonte à 1964, à l'occasion du tournoi de tennis du Festival, à Montfleury. C'était des matchs de double, la presse contre des artistes. Je jouais avec un journaliste, et on a gagné la finale du double mixte contre l'acteur brésilien Gêraldo Rey-Silva et la vedette égyptienne Faten Hamama. Il y a eu un cocktail et c'est Jayne Mansfield qui nous a remis le trophée, que j'ai gardé et transformé en porte-clés. C'était ma Palme d'or ! Sinon je me souviens aussi de Michel Simon, que je voyais souvent parce que mon père avait été son architecte. Il lui disait toujours : « Que Lucette ne fasse jamais de cinéma, c'est un monde pourri ! » C'était très drôle, j'en garde de très bons souvenirs. »

[Sélection officielle]



Les Fantômes d'Ismaël



120 battements par minute



Okja

LA FRANCE PUISSANCE MONDIALE

Pour ce 70^e anniversaire, la France sera non seulement la puissance invitante mais aussi le pays qui, à priori, présente la sélection la plus forte. Desplechin (hors compétition),

Ozon, Doillon, Campillo et Hazanavicius présenteront tous des films très marquants et ce dernier s'« attaque » carrément à l'icône Godard dans *Le Redoutable*, sans oublier l'adaptation par Polanski du thriller psychologique *D'après une histoire vraie* ou le nouveau Téchiné. Comme cela devient hélas une habitude, aucun premier film n'est en compétition et le cinéma latin italien ou espagnol est également absent. Notons une belle présence en et hors compétition du cinéma sud-coréen, une filmographie puissante et transgenre qui ne cesse de prendre de l'ampleur auprès de la critique et du public.

Les USA présentent une sélection cohérente et intéressante sans le blockbuster hors compétition et événementiel des années précédentes. Deux films estampillés Netflix vont reposer la question de la diffusion des films : télé directement ou grand écran ?

La télé il en sera également question avec les projections exceptionnelles de deux épisodes de *Twin Peaks* et *Top of the lake : china girl*, les séries événements de David Lynch et Jane Campion. Comme un prestigieux prélude à Cannes Series, festival international des séries de Cannes dont la première édition aura lieu en avril 2018.

Ouverture

Les Fantômes d'Ismaël, d'Arnaud Desplechin, France (1h50) (Hors compétition)

Deux ans après la mini-polémique qui avait suivi sa non-sélection en compétition officielle avec le superbe *Trois souvenirs de ma jeunesse* finalement présenté à la Quinzaine et qui lui vaudra un César du meilleur réalisateur, Arnaud Desplechin a les honneurs de la prestigieuse soirée d'ouverture avec *Les Fantômes d'Ismaël*. Il y retrouve son acteur fétiche Mathieu Amalric entouré de Marion Cotillard, Charlotte Gainsbourg et Louis Garrel. À la veille du tournage de son nouveau film, la vie d'un cinéaste est chamboulée par la réapparition d'un amour disparu... Une réflexion sur l'amour et le cinéma, comme l'avait fait François Truffaut, le cinéaste qui passionne Desplechin dans *La Nuit américaine*.

En compétition

Aus dem nichts (In the fade), de Fatih Akin, Allemagne-France (1h40)

L'un des cinéastes allemands les plus intéressants de sa génération avec des œuvres au succès public et critique telles que *Head on*, *De l'autre côté* ou *Soul Kitchen* dresse avec ce film un nouveau tableau de la communauté turque en Allemagne à travers une histoire de vengeance. Diane Kruger retrouve son pays natal pour interpréter le rôle principal aux côtés de Denis Moschitto.

The Square, de Ruben Östlund, Suède-Danemark-USA-France (2h22)

Un directeur de musée ambitieux prépare une exposition dont l'impact va être puissant. Avec Elisabeth Moss, la Peggy de *Mad Men* que l'on retrouvera aussi dans le *Top of The Lake* de Jane Campion, et Dominic West. Ruben Östlund est le réalisateur du très grinçant et réussi *Snow Therapy*, prix du Jury à *Un Certain regard* en 2014.



The Meyerowitz Stories (New and selected)

The Meyerowitz Stories (New and selected), de Noah Baumbach, USA (1h50)

Le réalisateur de *Mistress America* et *Frances Ha*, tous les deux avec son égérie Greta Gerwig, ou encore *While We're young* et *Les Berkman se séparent*, portraits souvent grinçants d'une Amérique cultivée mais en crise(s) arrive à Cannes avec un film qui fait d'ores et déjà sensation deux fois : parce que c'est une exclusivité Netflix (quid d'une Palme d'or qui ne sortirait donc pas en salles) et par son casting quatre étoiles, Dustin Hoffman, Adam Sandler, Ben Stiller et Emma Thomson. Une famille new-yorkaise se réunit en vue de la rétrospective du patriarche de la famille : l'artiste Harold. Une nouvelle auscultation de la famille américaine pour la tête de file du cinéma indépendant US.

Okja, de Bong Joon-Ho, Corée du sud-USA (2h)

Le plus grand réalisateur sud-coréen, donc l'un des meilleurs au monde tant le cinéma sud-coréen s'impose comme une filmographie d'excellence, a déjà signé des chef-d'œuvres tels que *Memories of Murder*, *Mother*, *The Host*, *Snowpiercer*. Son nouveau film est lui aussi une exclusivité Netflix, la deuxième de cette sélection 2017. Il réunit notamment Jake Gyllenhaal et Tilda Swinton. Un conte horrifique sur un étrange animal, ami de l'héroïne et celui qui sommeille en chacun de nous.



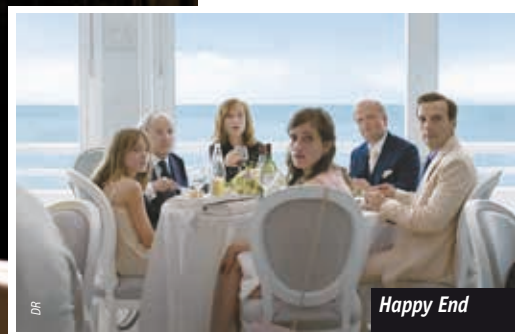
Le Redoutable



The Beguiled



Rodin



Happy End

LE JURY

Autour du président Pedro Almodóvar (voir notre article), huit autres membres composeront le prestigieux jury de ce 70^e anniversaire : **Maren Ade** (réalisatrice, scénariste, productrice, Allemagne), **Jessica Chastain** (actrice, productrice, USA), **Fan Bingbing** (actrice, productrice, Chine), **Agnès Jaoui** (actrice, scénariste, productrice, artiste-interprète, France), **Park Chan-Wook** (réalisateur, scénariste, producteur, Corée du sud), **Will Smith** (acteur, producteur, musicien, USA), **Paolo Sorrentino** (réalisateur, scénariste, Italie), **Gabriel Yared** (compositeur, France).

120 battements par minute, de Robin Campillo, France (2h15)

Début des années 90. Alors que le sida tue depuis près de dix ans, les militants d'Act Up-Paris multiplient les actions pour lutter contre l'indifférence générale. Nouveau venu dans le groupe, Nathan va être bouleversé par la radicalité de Sean qui consume ses dernières forces dans l'action... Scénariste (*L'Atelier* de Laurent Cantet présenté à *Un Certain regard*, *Entre les murs*) et réalisateur notamment des *Revenants*, le film qui a inspiré la célèbre série), Robin Campillon dresse le portrait des années Sida et de leur conséquence sur la société. Avec entre autres Adèle Haenel qui ne cesse de grandir dans le cinéma français.

The Beguiled, de Sofia Coppola, USA (1h31)

Remake officiel des *Proies* de Don Siegel où Clint Eastwood, soldat blessé, trouvait refuge dans une maison close, le film de Sofia Coppola réunit Colin Farrel, Nicole Kidman, Elle Fanning et Kirsten Dunst entre autres. La réalisatrice de *Marie-Antoinette* et *The Bling Ring* garde l'époque de la guerre de sécession mais abandonne la maison close pour un... pensionnat de jeunes filles ! Reste à savoir si elle aura également su conserver le caractère anxiogène et traumatisant du film original. Si oui, le film sera un candidat sérieux au palmarès.

Rodin, de Jacques Doillon, France (2h)

2017 est l'année du centenaire de la mort de l'immense sculpteur célébré notamment par une prestigieuse exposition au Grand Palais et donc par ce film. Ce dernier signe le retour à un cinéma plus grand public de Jacques Doillon, qui avait au départ envisagé un documentaire. Au fur et à mesure, la fiction s'est imposée. C'est Vincent Lindon qui interprète le sculpteur dans un long-métrage qui exalte la sensualité, le toucher, la chair... Un film événement qui réunit également Izzia Higelin et Séverine Caneele révélée par Bruno Dumont.

Happy End, de Michael Haneke, Autriche-France (1h50)

« *Tout autour le Monde et nous au milieu, aveugles.* » Instantané d'une famille bourgeoise européenne prise dans la crise des migrants. Haneke, grand habitué du Festival et double lauréat de la Palme d'or avec *Le Ruban blanc* et *Amour*, réunit Jean-Louis Trintignant, Isabelle Huppert et Mathieu Kassovitz. Une triple Palme d'or en quelques années étant tout de même difficile, il faudra qu'Haneke propose un film de très haut niveau pour être en course. Mais sait-on jamais avec un sujet en plein dans l'actualité.

Wonderstruck, de Todd Haynes, USA (2h)

L'histoire de deux enfants, tous deux sourds, à différentes époques, l'un en 1927, l'autre en 1977. Ces

deux enfants s'échappent de New York. Malgré le gouffre entre ces deux périodes, ils sont tous deux connectés par un mystère en attente de résolution. Le réalisateur de *Safe*, déjà avec Julianne Moore, du superbe mélo façon Douglas Sirk *Loin du paradis* et de l'incandescent *Carol*, choc du festival il y a deux ans, réunit Julianne Moore et Michèle Williams pour entourer les deux enfants héros du film, où le réalisateur devrait une nouvelle fois laisser éclater sa créativité et sa sensibilité.

Le Redoutable, de Michel Hazanavicius, France (1h42)

Paris 1967. Jean-Luc Godard, l'un des cinéastes les plus en vue de sa génération, tourne *La Chinoise* avec la femme qu'il aime, Anne Wiazemsky, de 20 ans sa cadette. Ils sont heureux, amoureux, séduisants, ils se marient. Mais la réception du film à sa sortie enclenche chez Jean-Luc une remise en question profonde. Mai 68 va amplifier le processus, et la crise qu'il traverse va le transformer profondément, passant de cinéaste star en artiste maoïste hors système aussi incompris qu'incompréhensible. Immense pari pour le cinéaste d'*OSS 117* et *The Artist* de s'attaquer du vivant de celle-ci à l'icône Godard dans cette comédie dramatique inspirée du livre d'Anne Wiazemsky *Une année studieuse*. Sur les premières images, la ressemblance, pourtant peu évidente au naturel, entre Louis Garrel, entouré de Stacey Martin et Bérénice Bejo, est saisissante. Événement à coup sûr.



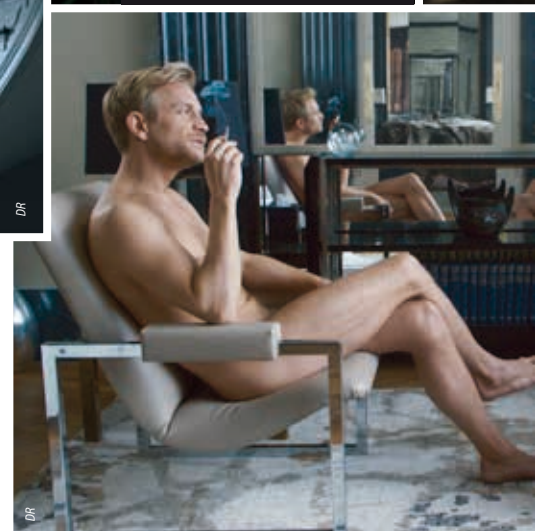
Hikari (Vers la lumière)



How to Talk to Girls at Parties



Mise à mort du cerf sacré



Jupiter's Moon, de Kornél Mundruczó, Hongrie (2h40)

Un jeune migrant se fait tirer dessus alors qu'il traverse illégalement la frontière. Sous le coup de sa blessure, Aryan découvre qu'il a maintenant le pouvoir de lévitation. Jeté dans un camp de réfugiés, il s'en échappe avec l'aide du Dr Stern qui nourrit le projet d'exploiter son extraordinaire secret. Les deux hommes prennent la fuite en quête d'argent et de sécurité, poursuivis par le directeur du camp. Fasciné par l'incroyable don d'Aryan, Stern décide de tout miser sur un monde où les miracles s'achètent. Acteur, scénariste et réalisateur Mundruczó a signé l'époustouflant *White God* présenté à Cannes en 2014 dans la catégorie *Un Certain regard* dont il a remporté le Grand Prix, ce nouveau film peut donc créer la surprise.

L'Amant double, de François Ozon, France (1h40)

Chloé, une jeune femme fragile et dépressive, entreprend une psychothérapie et tombe amoureuse de son psy, Paul. Quelques mois plus tard, ils s'installent ensemble, mais elle découvre que son amant lui a caché une partie de son identité. L'un des cinéastes français les plus intéressants par la diversité et la qualité de sa filmographie (*8 femmes*, *Sous le sable*, etc.), auréolé du grand succès critique et public de *Frantz*, revient avec un thriller érotique où il retrouve son héroïne de *Jeune et jolie*, Marine Vatch. Dans les favoris de départ.

CAMÉRA D'OR

C'est la populaire comédienne française Sandrine Kiberlain, venue récemment présenter à Cannes une masterclass aux côtés de Thierry Frémaux dans le cadre des événements organisés par la Mairie de Cannes pour le 70^e anniversaire du Festival, qui présidera cette année le jury de la Caméra d'or, prestigieuse récompense qui honore le meilleur premier film du Festival, toutes sélections confondues. Le jury du court-métrage et de Cinéfondation sera présidé par le cinéaste roumain Cristian Mungiu, Palme d'or pour *4 mois, 3 semaines, 2 jours* en 2007, prix du scénario pour *Au-delà des collines* en 2012 et celui de la mise en scène l'an dernier pour *Baccalauréat*.

Geu-Hu (The Day After), de Hong Sangsoo, Corée du Sud (1h32)

Areum s'apprête à vivre son premier jour de travail dans une petite maison d'édition. Bongwan, son patron, a eu une relation amoureuse avec la femme qu'Areum remplace. Leur liaison vient de se terminer. Ce jour-là, comme tous les jours, Bongwan quitte le domicile conjugal bien avant l'aube pour partir au travail. Il n'arrête pas de penser à la femme qui est partie. Ce même jour, la femme de Bongwan trouve une lettre d'amour. Elle arrive au bureau sans prévenir...

Hikari (Vers la lumière), de Naomi Kawase, Japon (1h41)

Misako aime décrire les objets, les sentiments et le monde qui l'entoure. Son métier d'audio descriptive de films, c'est toute sa vie. Lors d'une projection, elle rencontre un célèbre photographe dont la vue se détériore irrémédiablement. Naissent alors des sentiments forts entre un homme qui perd la lumière et une femme qui la poursuit. Caméra d'or en 1997 avec *Suzaku*, la cinéaste a également signé *Still The Water* et l'an dernier le délicat *Les Délices de Tokyo*.

The Killing of a Sacred Deer (Mise à mort du cerf sacré), de Yorgos Lanthimos, Grèce-Grande-Bretagne (1h49)

Un brillant chirurgien prend sous son aile un jeune adolescent. Dans un premier temps, ce dernier s'immisce au sein de cette famille et en perturbe progressivement le quotidien. Il devient de plus en plus inquiétant, menaçant. Une seule issue possible : un impensable sacrifice. Deux ans après le très étrange *The Lobster*, le cinéaste revient avec un autre film qui s'annonce lui aussi très original avec en vedette Nicole Kidman, ce qui est moins original dans ce Festival 2017 où elle apparaît pas moins de quatre fois, entourée de Colin Farrel et d'Alicia Silverstone.

Une femme douce (A Gentle Creature), de Sergei Loznitsa, Ukraine-France-Russie-Allemagne-Lituanie-Pays-Bas (1h40)

Une femme reçoit le colis qu'elle a envoyé quelques temps plus tôt à son mari incarcéré pour un crime qu'il n'a pas commis. Inquiète et profondément désespérée, elle décide de lui rendre visite. Ainsi commence l'histoire d'un voyage, l'histoire d'une bataille absurde contre une forteresse impénétrable. Par le cinéaste d'*Austerlitz* et *Dans la brume*, un film qu'on annonce choc.



D'après une histoire vraie



Visages, villages



L'Amant double

Les marches du plaisir

Des dizaines de millions de téléspectateurs à travers le monde et des dizaines de milliers de Cannois et de festivaliers assistent chaque soir aux prestigieuses montées des marches du Palais des festivals et des congrès où les plus grandes stars leur donnent rendez-vous. L'édition 2017 s'annonce particulièrement riche avec au fil des jours sur les marches de la renommée, celles qui font et défont les carrières : Nicole Kidman qui sera la reine du Festival avec pas moins de quatre films présents, un beau retour en grâce, Marion Cotillard, Charlotte Gainsbourg, Elle Fanning, Dustin Hoffman, Ben Stiller, Adam Sandler, Vincent Lindon, Kirsten Dunst, Kristen Stewart, Jessica Chastain, Jake Gyllenhaal, Tilda Swinton, Marine Vacht, Vanessa Redgrave, Joaquin Phoenix, Julianne Moore, Michèle Williams, Louis Garrel, Isabelle Huppert, Robert Pattinson, Agnès Jaoui, Bérénice Bejo, Kyle MacLachlan, Diane Kruger, Will Smith, etc. Sans oublier les inconnus qui en l'espace de la durée d'un film deviendront étoiles.

You Were Never Really Here, de Lynne Ramsay, USA (1h35)

Un vétéran de guerre tente de sauver une jeune fille d'un réseau de trafic sexuel, mais les choses prennent une horrible tournure. Réalisatrice britannique notamment du très dur *We Need To Talk About Kevin* et de l'intéressant *Ratcatcher*, Lynne Ramsay a choisi Joaquin Phoenix pour interpréter le héros de ce film qui devrait être, si l'on en croit le synopsis, l'un des rendez-vous du cinéma d'action ou tout au moins mouvementé de ce Festival.

Good Time, de Bennie et Josh Safdie, USA (1h39)

Un braquage qui tourne mal... Connie réussit à s'enfuir mais son frère Nick est arrêté. Alors que Connie tente de réunir la caution pour libérer son frère, une autre option s'offre à lui : le faire évader. Commence alors dans les bas-fonds de New York une longue nuit sous adrénaline. Un polar violent avec Robert Pattinson loin de *Twilight* désormais et Jennifer Jason Leigh.

Nelyubov, d'Andrey Zvyaginsteyn, Russie-France-Allemagne-Belgique (2h09)

L'histoire d'un couple en plein divorce : Jenya et Boris ont chacun trouvé de leur côté un nouveau partenaire et sont prêts à vivre une nouvelle vie malgré leur fils de douze ans Aliocha. Un jour ce dernier

s'enfuit lors d'un violent conflit entre ses parents. Par le réalisateur du passionnant *Leviathan*, prix du scénario à Cannes en 2014.

Hors compétition

D'après une histoire vraie, de Roman Polanski, France (1h50)

Adaptation du roman homonyme de Delphine de Vigan centré sur l'histoire d'une romancière qui traverse un passage à vide après la parution de son dernier livre à succès et qui laisse une fan (trop ?) pénétrer sa vie quotidienne. Un thriller psychologique parfait pour l'univers de Polanski qui a fini le film juste à temps et un duel Emmanuelle Seigner-Eva Green, enfin de retour dans le cinéma français.

Mugen no jûnin, de Takashi Miike, Japon (2h20)

Basé sur le manga du même nom publié pour la première fois en 1993, le film évoque l'histoire d'un guerrier samouraï immortel, qui ne peut lever sa malédiction que d'une seule manière : tuer 1000 hommes, ce qui est quand même un sacré boulot ! Par l'un des réalisateurs japonais les plus audacieux (*Audition*).

How to Talk to Girls at Parties, de John Cameron Mitchell, USA (1h42)

1977 : trois jeunes anglais croisent dans une soirée des créatures aussi sublimes qu'étranges. En pleine émergence punk, ils découvriront l'amour, cette planète inconnue et tenteront de résoudre ce mystère : comment parler aux filles en soirée... Le duo du remake des *Proies* (voir p21) de Sofia Coppola, Nicole Kidman-Elle Fanning, se retrouve en tête d'affiche de ce film qui mélange comédie, musique et science-fiction. Une curiosité par le réalisateur du déjà très curieux *Short bus*.

Visages, villages, d'Agnès Varda et JR, France (1h30)

Agnès Varda et le grand photographe JR ont des points communs : passion et questionnement sur les images en général et plus précisément sur les lieux et les dispositifs pour les montrer, les partager, les exposer. Agnès a choisi le cinéma. JR a choisi de créer des galeries de photographies en plein air. Quand Agnès et JR se sont rencontrés en 2015, ils ont aussitôt eu envie de travailler ensemble, tourner un film en France, loin des villes, en voyage avec le camion photographique (et magique) de JR. Hasard des rencontres ou projets préparés, ils sont allés vers les autres, les ont écoutés, photographiés et parfois affichés. Le film raconte aussi l'histoire de leur amitié qui a grandi au cours du tournage, entre surprises et taquineries, en se riant de leurs différences.

There is already **4%** more water vapor over the oceans than there was only 30 years ago



Une suite qui dérange - Le temps de l'action



© Polymère et désert

Séances de minuit

A Prayer Before Dawn, de Jean-Stéphane Sauvaire, USA (2h)

L'histoire vraie de Billy Moore, enfermé dans une des plus dures prisons, Klong Prem. Refusant d'y mourir, Billy apprend la boxe Muay Thai et trouve une fraternité qui va l'aider à se racheter. L'histoire d'une rédemption par le sport par le réalisateur français de *Johnny Mad Dog* consacré aux enfants soldats.

Bulhandan (The Merciless), de Byun Sung-Hyun, Corée du Sud (1h57)

Ae-ho, chef de gang, fait la loi en prison auprès des autres détenus. Mais son autorité est remise en cause à l'arrivée de Hyun-soo, un nouveau venu particulièrement récalcitrant. Un polar sud-coréen, un genre qui a démontré toutes ses qualités depuis plusieurs années.

Ak-Nyeo (The Villainess), de Jung Byung-Gil, Corée du Sud (2h23)

Autre polar coréen au programme de ces séances de minuit. L'histoire d'une vengeance sans fin d'une femme mystérieuse, élevée comme une tueuse...

Séances spéciales

An Inconvenient Sequel (Une suite qui dérange - Le temps de l'action), de Bonni Cohen et Jon Shenk, USA (1h40)

L'ex vice-président des USA Al Gore poursuit inégalement son combat en voyageant autour du monde pour former une armée de défenseurs du climat et exercer son influence sur la politique climatique internationale. Les caméras le suivent en coulisse, saisissent des moments publics et privés, drôles et émouvants : alors que les enjeux n'ont jamais été aussi importants, il défend l'idée que les périls du changement climatique peuvent être surmontés par l'ingéniosité et la passion des hommes. La suite du documentaire *Une vérité qui dérange*.

Le Vénérable W, de Barbet Schroeder, France-Suisse (1h50)

En Birmanie, le « Vénérable W. » est un moine bouddhiste très influent. Partir à sa rencontre, c'est se re-

trouver au cœur du racisme quotidien, et observer comment l'islamophobie et le discours haineux se transforment en violence et en destruction. Pourtant nous sommes dans un pays où 90% de la population a adopté le bouddhisme, religion fondée sur un mode de vie pacifique, tolérant et non-violent. Barbet Schroeder n'est pas seulement un grand réalisateur de fiction, c'est aussi un documentariste hors pair qui clôt sa trilogie du « diable » après Amin Dada et Jacques Vergès.

Carré 35, d'Éric Caravaca, France (1h05)

Le comédien-réalisateur Éric Caravaca revient sur son enfance pour mener une investigation sur un secret resté tabou : « *Carré 35 est un lieu qui n'a jamais été nommé dans ma famille ; c'est l'emplacement de la concession où se trouve le caveau de ma sœur aînée, morte à l'âge de trois ans. Cette sœur dont on ne m'a rien dit ou presque, et dont mes parents n'avaient curieusement gardé aucune photographie. C'est pour combler cette absence d'image que j'ai entrepris ce film. Croyant simplement dérouler le fil d'une vie oubliée, j'ai ouvert une porte dérobée sur un vécu que j'ignorais, sur cette mémoire inconsciente qui est en chacun de nous et qui fait ce que nous sommes.* »

12 jours, de Raymond Depardon, France (1h30)

Le nouveau documentaire de Raymond Depardon explore l'univers cloisonné et reculé des hospices, au sein duquel les caméras n'ont pas souvent leur place, et revient notamment sur la durée légale de 12 jours au terme de laquelle il convient de confirmer l'internement d'un patient ou d'ordonner sa liberté. Un film de la veine sociétale du cinéma de Depardon comme *Urgences* ou *Délits flagrants*.

They, d'Anahita Ghazvinizadeh, Iran-USA-Qatar (1h20) (Caméra d'or)

J est un enfant qui vit à la campagne. On lui a diagnostiqué un « trouble du genre et de l'identité », il utilise le pronom « ils » pour se définir et prend des médicaments pour bloquer sa puberté. Alors que ses parents sont partis, il est confié à sa grande sœur et au petit-ami de cette dernière qui doivent s'occuper de lui. Dans les serres et la clinique de leurs parents, ils

redistribuent les rôles de la famille à travers des jeux, s'interrogent sur le langage et sur le fait de grandir.

Nos années folles, d'André Téchiné, France (1h43)

Adapté de l'histoire vraie d'un soldat qui déserte et qui, pour se cacher, aidé par sa compagne, se travestit en femme. Le retour à Cannes du grand Téchiné dans un film qui réunit Céline Sallette, à la place de plus en plus importante dans le cinéma français, Pierre Deladonchamps et Grégoire Leprince-Ringuet.

Keul-le-Eo-Ui Ka-me-la (La Caméra de Claire), de Hong Sang Soo, France-Corée du Sud (1h39)

Le célèbre réalisateur sud-coréen aura donc, choses rarissimes, deux films en sélection officielle dont l'un en compétition. Celui-ci où il retrouve Isabelle Huppert a été entièrement tourné l'an dernier durant le Festival : l'histoire d'une professeur des grandes écoles, également écrivaine.

Promised Land, d'Eugène Jarecki, Iran-USA-Qatar (2h)

Une exploration du climat socio-politique américain actuel, par le prisme de la biographie du King Elvis Presley et du documentaire.

Napalm, de Claude Lanzmann, France (1h40)

Un documentaire tourné en Corée du Nord, 60 ans après que le pays a croulé sous les bombes au napalm, et inspiré d'un chapitre des Mémoires du réalisateur Claude Lanzmann, *Le Lièvre de Patagonie*.

Demons in Paradise, de Jude Ratnam, Sri-Lanka-France (1h32) (Caméra d'or)

En 1983, Jude Ratnam a cinq ans lorsqu'il doit fuir à bord d'un train rouge pour échapper aux massacres ethniques perpétrés au Sri Lanka contre les Tamouls, par la majorité Cingalaise. Devenu aujourd'hui réalisateur, il refait le même parcours du sud au nord de son pays et révèle la violence qui a fait basculer la lutte de la minorité tamoule pour la liberté dans une forme de terrorisme. *Demons in Paradise* est l'aboutissement d'un travail sur dix ans. C'est le premier film documentaire d'un cinéaste sri lankais tamoul racontant la guerre civile vécue de l'intérieur.



12 jours



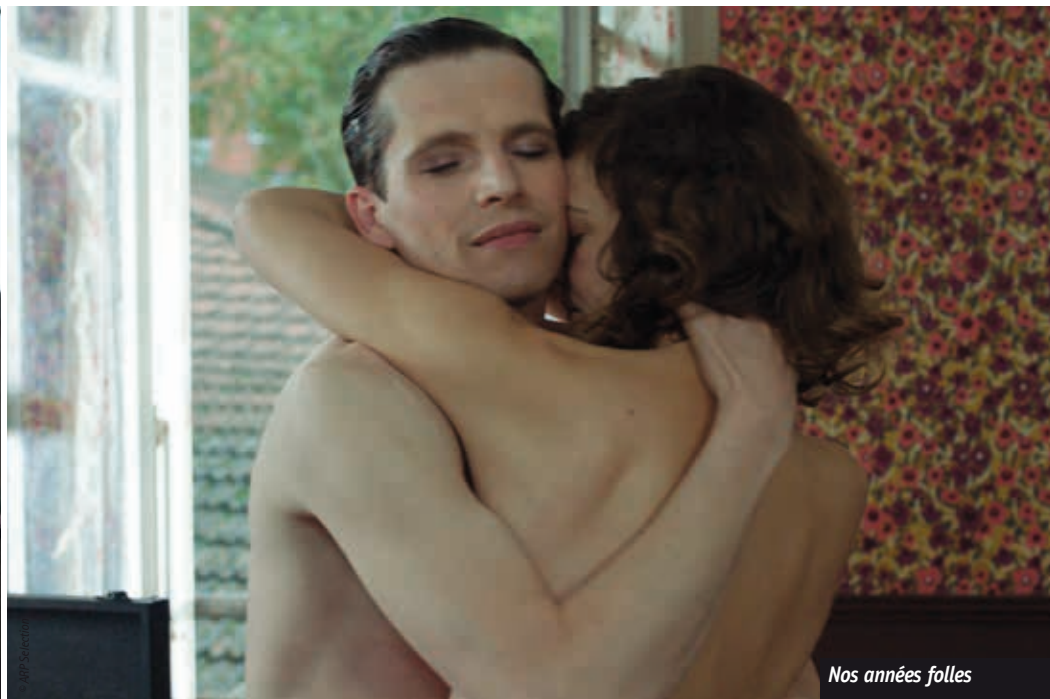
Blade Of The Immortal



Top of the Lake : China Girl



Zombillénium



Nos années folles

Sea Sorrow, de Vanessa Redgrave, Grande-Bretagne-USA (1h14) (Caméra d'or)

La célèbre comédienne anglaise réalise ici son premier film sur la vie de réfugiés fuyant les conflits et les persécutions de leurs pays, avec le concours d'Emma Thompson et Ralph Fiennes.

Carne y arena, de Alejandro G. Inarritu, Mexique (7mn)

L'une des grandes curiosités de ce Festival avec l'apparition de la réalité virtuelle et pour la première fois un film réalisé par un grand metteur en scène, Inarritu (*Babel*, *Birdman*) pour une fiction qui traite d'un groupe d'immigrants traverse la frontière entre le Mexique et les États-Unis, le thème des migrants étant décidément très présent cette année non seulement dans l'actualité mais aussi à Cannes.

Séance des enfants

Zombillénium, d'Arthur de Pins et Alexis Ducord, France (1h18)

Dans le parc d'attractions d'épouvante Zombillénium, les monstres ont le blues. Non seulement,

zombies, vampires, loups garous et autres démons sont de vrais monstres dont l'âme appartient au Diable à jamais, mais en plus ils sont fatigués de leur job, fatigués de devoir divertir des humains consommateurs, voyeuristes et égoïstes, bref, fatigués de la vie de bureau en général, surtout quand celle-ci est partie pour durer une éternité... *Zombillénium* est l'adaptation d'une célèbre bande dessinée par le dessinateur lui-même, Arthur de Pins.

Événements 70^e anniversaire

Top of the Lake : China Girl, de Jane Campion et

Ariel Kleiman, Nouvelle-Zélande

La réalisatrice nouvelle-zélandaise, Palme d'or avec *La Leçon de piano* et ex-présidente du jury revient pour présenter deux épisodes de la deuxième saison de sa mini-série mystico-policrière *Top of the Lake* diffusée en France sur Arte en 2013.

24 frames, d'Abbas Kiarostami, Iran (2h)

Compilation de 24 courts métrages s'appuyant sur des tableaux et des photographies. Des œuvres figées qui vont prendre vie sous l'œil de la caméra...

Film expérimental et posthume du grand cinéaste iranien, Palme d'or avec *Le Goût de la cerise*.

Twin Peaks, de David Lynch, USA

25 ans après, David Lynch, l'agent Dale Cooper, et (qui sait ?) Laura Palmer reprennent le chemin de *Twin Peaks*. La mythique série avait connu un avatar cinématographique mais revient cette fois pour une saison complète qui sera l'événement télévisuel de l'année. Lynch vient au Festival présenter les deux premiers épisodes diffusés dans la foulée aux USA.

Come Swim, de Kristen Stewart, USA (17mn)

Une journée dans la vie d'un homme, racontée à la fois de manière impressionniste et de manière réaliste. Un court-métrage qui est la première réalisation de la comédienne Kristen Stewart, l'héroïne de *Twilight*.

Clôture

Comme l'an dernier, le traditionnel film de clôture est remplacé par la projection de la Palme d'or.

[Un Certain regard]



Barbara



En attendant les hirondelles



Wind River



Walking Past the Future



La Belle et la Meute



Jeune femme



L'Atelier

Si la compétition de la *Sélection officielle* ne comprend aucun premier film (trois sont hors compétition), près du tiers de la section *Un Certain regard* sera en lice pour la Caméra d'or qui récompense la meilleure première œuvre toutes sections confondues. *Un Certain regard* continue ainsi son travail de découverte sans pour autant négliger le virage du film de genre pris l'an dernier avec, par exemple, le très attendu *Wind River*. Les filmographies y sont très diverses avec notamment la présence de l'Italie, absente de la sélection officielle, une assez élevée de l'Europe de l'est mais aussi celles de l'Asie et de l'Amérique du sud. Une part belle est faite aux réalisatrices puisqu'elles sont cinq au rendez-vous (dont deux pour le même film). Enfin, la France tiendra son rang notamment avec le nouveau film de Laurent Cantet et le (pas vraiment) biopic de Mathieu Amalric consacré à la dame en noir, *Barbara*. L'occasion pour le Festival de dire que sa plus belle histoire d'amour c'est nous le public...

DES RÉALISATRICES ET DES PREMIERS

Ouverture

Barbara, de Mathieu Amalric, France (1h37)

Une mise en abyme autour de la célèbre chanteuse à travers le portrait d'une actrice qui va jouer Barbara. Le tournage va commencer bientôt. Elle travaille son personnage, la voix, les chansons, les partitions, les gestes, le tricot, les scènes à apprendre, ça va, ça avance, ça grandit, ça l'envahit même. Le réalisateur aussi travaille, par ses rencontres, par les archives, la musique, il se laisse submerger, envahir comme elle, par elle. Mathieu Amalric après *Tournée* revient à Cannes comme réalisateur ici et comme acteur dans le Desplechin d'ouverture de la compétition officielle, pour un film où Jeanne Balibar interprète la comédienne qui... interprète Barbara.

La Novia del deserto (La Fiancée du désert), de Cécilia Atan et Valérie Pivato, Argentine-Chili (1h25) (Caméra d'or)

Un premier film avec la comédienne principale d'un beau

succès international du cinéma chilien *Gloria*, Pauline Garcia. Teresa, 54 ans, a toujours travaillé au service de la même famille jusqu'au jour où elle est contrainte d'accepter une place loin de Buenos Aires. Elle entame alors un voyage à travers l'immensité du désert argentin, et ce qui semblait être le bout du chemin va s'avérer le début d'une nouvelle vie.

Tesnota (Une vie à l'étroit), de Kantemir Balagov Russie (1h58) (Caméra d'or)

Ilana, 24 ans, travaille dans le garage de son père pour l'aider à joindre les deux bouts. Un soir, la famille et les amis se réunissent pour célébrer les fiançailles de son jeune frère David. Dans la nuit, les fiancés sont kidnappés et une rançon réclamée. Au sein de cette communauté juive repliée sur elle-même, appeler la police est exclu. Comment faire pour réunir la somme nécessaire et sauver David ? Ilana et ses parents, cha-

La Présidente

Certes, la section *Un Certain regard* n'est pas réellement une compétition au sens strict du terme. Elle permet néanmoins de distinguer certains films, notamment à travers des aides à la distribution. C'est la comédienne Uma Thurman (*Pulp Fiction*) qui sera la présidente du jury.



cun à leur façon, iront au bout de leur choix, au risque de bouleverser l'équilibre familial.

Aala kaf ifrit (La Belle et La Meute), de Kaouter Ben Hania, Tunisie-France-Suède-Norvège-Liban-Qatar-Suisse (1h35)

Lors d'une fête étudiante, Mariam, jeune Tunisienne, croise le regard de Youssef. Quelques heures plus tard, Mariam erre dans la rue en état de choc. Commence pour elle une longue nuit durant laquelle elle va devoir lutter pour le respect de ses droits et de sa dignité. Mais comment peut-on obtenir justice quand celle-ci se trouve du côté des bourreaux ? Par la réalisatrice de la comédie sociale *Le Challat de Tunis*.

L'Atelier, de Laurent Cantet, France (1h54)

La Ciotat, un été. Antoine a accepté de suivre un atelier d'écriture où quelques jeunes en insertion doivent écrire un roman noir avec l'aide d'Olivia, une romancière reconnue. Le travail d'écriture va faire resurgir le passé ouvrier de la ville, son chantier naval fermé depuis 25 ans, toute une nostalgie qui n'intéresse pas Antoine. Davantage connecté à l'anxiété du monde actuel, il va s'opposer rapidement au groupe et à Olivia que la violence du jeune homme va alarmer autant que séduire. Palme d'or avec *Entre les murs* en 2008, le réalisateur a choisi Marina Fois comme interprète principale et a co-écrit le scénario avec Robin Campillo qui sera en compétition avec son propre film : *120 battements par minute*.

FILMS

La Cordillera (El Presidente), de Santiago Mitre, Argentine-France-Espagne (1h57)

Le réalisateur du très beau *Paulina* et scénariste renommé réunit ci dans ce qui sera l'un des événements de la section, la superstar argentine Ricardo Darín et Christian Slater. Le film raconte, à la manière d'un thriller fantastique, un scandale politique et familial touchant le président de la République argentin et sa fille, durant le sommet des présidents latino-américains à Santiago du Chili.

Walking Past the Future, de Li Ruijun, Chine (2h35)

Yaoting, fille aînée d'un couple de travailleurs migrants âgés vivant en ville, est confrontée à une dure réalité quand leurs rêves d'un avenir meilleur s'émiettent face aux changements radicaux que connaît la Chine. Avec l'espoir fou d'offrir à sa famille leur propre maison, elle prend part à une série d'expérimentations médicales

très bien payées mais aux conséquences tragiques. Par le réalisateur chinois qui monte, déjà sélectionné à Berlin, Venise ou encore Toronto.

Fortunata, de Sergio Castellito, Italie (1h43)

Installée en périphérie de Rome, Fortunata, récemment divorcée, élève seule sa fille et veut lui offrir le meilleur. Elle rêve d'ouvrir un petit salon de coiffure pour enfin trouver son indépendance - et le bonheur. Le célèbre comédien a déjà plusieurs films à son actif comme réalisateur dont le beau *Venir au monde*. Avec la charismatique Jasmine Trinca en vedette.

Las hijas de Abril, de Michel Franco, Mexique (1h33)

Auteur notamment de deux films très forts *Después de Lucia* sur une jeune fille harcelée par ses camarades et *Chronic* avec Tim Roth sur la fin de vie présenté en compétition à Cannes il y a deux ans, le réalisateur mexicain revient avec sa nouvelle œuvre qui traite de la relation entre une mère et sa fille de 17 ans tombée enceinte. L'un des événements attendus de cette section, avec Emma Suárez dans le rôle-titre, la Julieta de Pedro Almodóvar.

Western, de Valeska Grisebach, Allemagne-Bulgarie-Autriche (1h40)

Un groupe de travailleurs allemands débute un travail difficile de construction sur un site de la campagne bulgare. Cette terre étrangère éveille le sens de l'aventure de ces hommes, confrontés à leurs préjugés et à la méfiance des locaux à cause de la barrière de la langue et des différences culturelles. Les hommes vont alors tout faire pour tenter de gagner la confiance des habitants. Une réalisatrice qui s'inscrit dans une présence féminine forte dans cette section.

Posoki (Directions), de Stephan Konadarev, Bulgarie-Allemagne (1h43)

Basé sur des événements réels, *Directions* entremêle six histoires contemporaines de chauffeurs de taxis. Par le réalisateur de *The World is Big*.

Out, de Giorgy Kristof, Slovaquie-USA (1h23) (Caméra d'or)

Après avoir perdu son travail dans une centrale électrique d'un petit village slovaque, Agoston, un homme de 50 ans, cherche à se rendre en Lettonie pour devenir soudeur dans un chantier naval. Au fil des rencontres, ce voyage lui permettra de changer de philosophie de vie et de tout faire pour réaliser son rêve : pêcher un gros poisson de mer...

Sanpo suru shinryakusha (Avant que nous disparaissions), de Kyoshi Kurosawa, Japon (2h09)

Événement avec le nouveau film de l'autre Kurosawa qui ne cesse de se faire de plus en plus un prénom grâce à une brillante filmographie où le quotidien se teinte souvent de fantastique. Kase Narumi est en mauvais

termes avec son mari Kase Shinji. Un jour, il disparaît. Il revient quelques jours plus tard, mais il semble être devenu une personne complètement différente. Shinji est maintenant tendre et se promène tous les jours. Pendant ce temps, une famille est brutalement assassinée et un phénomène inexplicable a lieu. Le journaliste Sakurai va couvrir l'histoire de cette famille assassinée.

En attendant les hirondelles, de Karim Moussaoui, France (1h55) (Caméra d'or)

Aujourd'hui, en Algérie. Passé et présent s'entrechoquent dans les vies d'un riche promoteur immobilier, d'un neurologue ambitieux rattrapé par son passé, et d'une jeune femme tiraillée entre la voie de la raison et ses sentiments. Trois histoires qui nous plongent dans l'âme humaine de la société arabe contemporaine.

Lerd (Un homme intègre), de Mohammad Rasoulof, Iran (2h)

Reza, installé en pleine nature avec sa femme et son fils, mène une vie retirée et se consacre à l'élevage de poissons d'eau douce. Une compagnie privée qui a des visées sur son terrain est prête à tout pour le contraindre à vendre. Mais peut-on lutter contre la corruption sans se salir les mains ?

Jeune femme, de Léonor Serraille, Belgique (1h37) (Caméra d'or)

Paula suit, malgré lui, son compagnon à Paris. Mais elle trouve porte close. Loin d'être nostalgique, elle se noie dans la vie parisienne.

Wind River, de Taylor Sheridan, USA (1h51) (Caméra d'or)

Scénariste des passionnants *Sicario* et *Comancheria*, acteur dans de très nombreux films et surtout séries, Taylor Sheridan présente sa première réalisation. Cory, traumatisé par la mort de sa fille, travaille comme chasseur de coyotes et autres prédateurs. Il trouve le corps violé d'une adolescente dans une région désertée, et aide une agent du FBI à en trouver le ou la responsable. Un polar qui sera le film de genre de la section cette année, avec Elisabeth Olsen (la troisième sœur et vraie comédienne) et Jeremy Renner qui s'échappe de son rôle d'Hawkeye dans *The Avengers*.

Après la guerre, d'Annarita Zambrano, Italie-France (1h33) (Caméra d'or)

Bologne, 2002. Le refus de la loi travail explose dans les universités. L'assassinat d'un juge ouvre des vieilles blessures politiques entre l'Italie et la France. Marco, ex-militant de gauche, condamné pour meurtre et réfugié en France depuis vingt ans grâce à la Doctrine Mitterrand, est soupçonné d'avoir commandité l'attentat. Le gouvernement italien demande son extradition. Obligé de prendre la fuite avec Viola sa fille de 15 ans, sa vie bascule à tout jamais, ainsi que celle de sa famille en Italie qui se retrouve à payer pour ses fautes passées. Scénariste et réalisatrice de plusieurs court-métrages, Annarita Zambrano prolonge une certaine veine politique et sociale du cinéma italien.



Un beau soleil intérieur



Bushwick

Pour le meilleur et pour le

Plus qu'aucune autre sélection parallèle, la *Quinzaine des réalisateurs* reflète l'air du temps autant qu'elle le parfume de saveurs nouvelles, et d'autres plus prégnantes. Au plus près de l'actualité, cette 49^e édition sera ainsi l'occasion de parler – indirectement – de la dernière élection américaine, de plusieurs conflits armés – réels ou imaginés, de Brooklyn à la Crimée –, de méfiance, de défiance, d'errances et de déshérence. Mais elle sera aussi l'occasion, car il est de bon ton de ne pas toujours se mettre au diapason, de parler du monde avec plus de légèreté. En musique et en chansons, grâce au rock d'Abel Ferrara ou à la comédie musicale et burlesque de Bruno Dumont, mais aussi avec du rire, et des sourires. Entre réalisateurs et réalisatrices (elles sont sept cette année !), entre grands noms (Garrel, Bartas, Tardieu, Denis, Gitai) et nouveaux talents (Carpignano, Baker, Nyoni, de Fontenay, Jasper), entre polars, drames, comédies et documentaires, la réputation de la *Quinzaine* n'est plus à faire. Elle est à partager, à gorge déployée. Les yeux écarquillés.

Ouverture

Un beau soleil intérieur, de Claire Denis, France (1h34)

Près de trente ans après son premier film *Chocolat*, présenté en compétition officielle au Festival de Cannes 1988, et après avoir été présente deux fois dans la section *Un Certain regard* pour *J'ai pas sommeil* (1994) et *Les Salauds* (2013), Claire Denis découvre cette année la *Quinzaine des réalisateurs*. Une double « première », puisque *Un beau soleil intérieur*, contrairement aux précédents long-métrages de la réalisatrice, se présente comme une comédie. « C'est un changement de ton radical, et on aime les cinéastes qui tentent des choses nouvelles, a commenté Édouard Waintrop, délégué général de la sélection parallèle. C'est un plaisir d'ouvrir la Quinzaine avec une comédie, ça fait du bien de sourire et de rire en ce moment ! » Dans cette adaptation de l'essai *Fragments d'un discours amoureux* publié par Roland Barthes en 1977, Claire Denis dirige un casting prestigieux composé de Juliette Binoche, Gérard Depardieu, Josiane Balasko, Nicolas Duvauchelle ou encore Valeria Bruni Tedeschi.

A Ciambra, de Jonas Carpignano, Italie (2h)

Jonas Carpignano fait partie du trio de réalisateurs italiens ayant la lourde tâche cette année de succéder à celui de l'édition 2016 de la *Quinzaine* (Bellocchio, Giovannesi et Virzi), décidément très friande de cinéma transalpin. Dans *A Ciambra*, Carpignano s'intéresse à la communauté gitane et notamment à la destinée de Pio, un jeune Rom de 14 ans vivant en Calabre, et adapte son propre court-métrage présenté en 2014, déjà à Cannes. Une ville qu'il connaît bien, puisque s'il participe à sa première *Quinzaine*, le jeune cinéaste né à New-York était venu y présenter son premier long-métrage *Mediterranea* à la *Semaine de la critique* en 2015.



Frost



The Florida Project



Alive in France



L'Amant d'un jour



Cuori Puri

rire

Alive in France, d'Abel Ferrara, France (1h19)

Réalisateur et scénariste américain de renom, auteur du sulfureux *Welcome to New York* avec Gérard Depardieu, présenté en *Sélection officielle* à Cannes en 2014 et inspiré de « l'affaire DSK », Abel Ferrara est également musicien, à l'instar de Woody Allen ou Emir Kusturica. Avec *Alive in France*, le réalisateur de *Bad Lieutenant* et *Body Snatchers*, en lice pour la Palme d'or en 1993, propose un documentaire sur sa musique et sa troupe, dans laquelle figure notamment Joe Delia, son compositeur at-titré. Ce film musical, consacré à sa tournée française effectuée en 2016, intègre également un savoureux passage à la cinémathèque de Toulouse où le metteur en scène évoque son cinéma... différent.

L'Amant d'un jour, de Philippe Garrel, France (1h16)

Déjà présent il y a deux ans avec *L'Ombre des femmes*, qui ouvrait la *Quinzaine*, mais aussi lors de la toute première édition qui présentait *Le Lit de la vierge*, Philippe Garrel est ce qu'on appelle un fidèle parmi les fidèles. « *Grand film* » selon Édouard Waintrop, qui se dit « *content de le retrouver* », *L'Amant d'un jour* met en scène sa fille Esther Garrel, Éric Caravaca et Louise Chevillotte, et narre l'histoire d'une jeune femme découvrant que son père, chez qui elle retourne vivre, partage la vie d'une compagne qui pourrait être sa fille.

Bushwick, de Cary Murnion et Jonathan Milott, États-Unis (1h34)

Comme souvent, la *Quinzaine* accueille (avec plaisir) plusieurs succès du Festival de Sundance. L'édition 2017 confirme la règle avec *Bushwick* de Cary Murnion et Jonathan Milott, « *sensation* » du dernier festival du film indépendant américain projeté en séance de minuit. « *C'est un conte distopique, c'est-à-dire que ça se passe très mal*, développe avec humour Édouard Waintrop. *Les États-Unis sont divisés en deux, les gens s'entre-tuent et se livrent à une véritable guerre civile.* » Dans ce chaos, Lucy, une jeune femme de 20 ans (Brittany Snow, révélée dans les comédies musicales *Hairspray* et *Pitch Perfect*) et Stupe, un vétéran de guerre (Dave Bautista, l'ancien catcheur devenu Drax le

Destructeur dans *Les Gardiens de la galaxie*), sont forcés de s'entraider pour survivre alors que des forces militaires texanes ont envahi le quartier Bushwick à Brooklyn. Réalisé par le duo Murnion-Milott deux ans après *Cooties*, un film de SF-horreur déjanté, *Bushwick*, dont les droits de diffusion viennent d'être achetés par Netflix, s'annonce comme un thriller exaltant à ne pas manquer.

Cuori Puri, de Roberto De Paolis, Italie (1h54) (Caméra d'or)

Après deux courts-métrages présentés à la Mostra de Venise en 2010 et 2011, le jeune cinéaste Robert De Paolis, né à Rome en 1980, a les honneurs de la *Quinzaine des réalisateurs* pour son premier long. *Cuori Puri* raconte l'histoire d'amour d'Agnese et Stefano, deux jeunes gens aux âges et milieux très différents. Elle a 17 ans, vit seule avec une mère rigide et très religieuse, fréquente l'église et a fait vœu de chasteté jusqu'au mariage. Lui a 25 ans, est un garçon violent au passé difficile et travaille comme concierge sur un parking à côté d'un camp de roms. Entre désirs, entraide, sentiments naissants et trahisons d'idéaux, *Cuori Puri* promet pour ses deux héros comme pour les spectateurs une romance aux reflets tragiques, tout autant qu'un autre regard sur le nouveau cinéma italien.

The Florida Project, de Sean Baker, États-Unis (1h55)

Quelques mois après l'élection de Donald Trump aux États-Unis, la *Quinzaine des réalisateurs* et Édouard Waintrop ont décidé de laisser une large place dans leur sélection aux réalisations américaines : « *Plutôt que proposer un film qui raconte l'événement, nous avons sélectionné quatre films pour présenter autant de portraits et points de vues différents.* » *The Florida Project* en fait partie. Le film de Sean Baker, qui avait fait sensation en 2015 avec *Tangerine* (Prix du jury du festival de Deauville, ce film intégralement tourné avec un iPhone suivait deux prostituées transgenres dans les rues de Los Angeles), livre un regard à hauteur d'enfant sur l'Amérique des déclassés. Au casting de *The Florida Project*, dont l'histoire prend essentiellement place dans un motel de la banlieue du parc Disneyworld, on retrouve Willem Dafoe (présent l'an dernier pour *Dog Eat Dog*), Caleb Landry Jones, mais aussi Brooklyn Prince, qui incarne Moonee, la jeune héroïne de 6 ans.

Frost, de Sharunas Bartas, Lituanie-France-Ukraine-Pologne (2h12)

Toujours reparti bredouille de Cannes, Sharunas Bartas n'en reste pas moins un habitué du Festival et notamment de la *Quinzaine des réalisateurs*, sélection dans laquelle il est présent pour la troisième fois après *Seven Invisible Men* en 2005 et *Peace To Us In Our Dreams* en 2015. Le Lituanien de 52 ans propose cette année « *un film très étonnant qui détonne avec le reste de son œuvre, et qui offre des images et des paroles que l'on n'oublie pas*, selon



I Am Not A Witch



Mobile Homes



Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc



Marlina la tueuse en quatre actes

Édouard Waintrop. C'est un virage passionnant pour ce réalisateur, et nous sommes heureux et fiers de l'accompagner. » Incarné notamment par Vanessa Paradis, *Frost* est en lien direct avec l'actualité, traitant des conflits à l'est de l'Europe au travers de la rencontre d'un jeune Lituanien avec deux journalistes sur un convoi d'aide humanitaire entre Lituanie et Ukraine, le début d'un voyage fait de découvertes et de sacrifices.

I Am Not A Witch, de Rungano Nyoni, Grande-Bretagne-France-Allemagne (1h38) (Caméra d'or)

Premier long-métrage d'une jeune réalisatrice zambienne et symbole d'un cinéma « pas toujours représenté à Cannes », selon Édouard Waintrop, *I Am Not A Witch* est « la surprise de fin de sélection » et un film qui a « totalement emballé » le délégué général de la *Quinzaine*. Joué par des comédiens non-professionnels, il raconte l'histoire d'une fille de 8 ans, Shula, accusée de sorcellerie et emprisonnée dans un camp de sorcières en Zambie. Avant ce film, Rungano Nyoni a présenté ses courts-métrages dans de nombreux festivals, et a participé lors de la *Quinzaine* 2014 à la Nordic Factory*.

Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc, de Bruno Dumont, France (1h45)

Le réalisateur ch'ti Bruno Dumont est de retour à Cannes, pour le plus grand bonheur de ses admirateurs et d'Édouard Waintrop, qui voit en lui « la personne qui surprend le plus dans le cinéma français ». Pour les autres il s'agira de se faire une raison, car après l'avoir laissé occuper la sélection officielle l'an dernier avec *Ma Loute*, la *Quinzaine* récupère Dumont et ses merveilles, trois ans après avoir accueilli en Séances spéciales son *P'tit Quinquin*, une mini-série extravagante et étrange. Tout aussi burlesque, *Jeannette, l'enfance de Jeanne d'Arc* est une comédie musicale adaptée d'une pièce de Charles Péguy et campée par des acteurs non-professionnels.

L'Intrusa, de Leonardo Di Costanzo, Italie (1h35)

Grand documentariste, Leonardo Di Costanzo a été primé à la Mostra de Venise en 2012 pour son premier long-métrage de fiction, *L'Intervalllo*. Cinq ans plus tard (et après le film collectif *Les Ponts de Sarajevo*, présenté en Séance spéciale au Festival de Cannes 2014), le quinquagénaire italien retrouve le décor de son premier film : Naples et sa Camorra, la mafia locale. Dans ce film au « regard poignant sur notre époque », la fameuse « intruse » du titre est

La Defensa del dragón, de Natalia Santa, Colombie (1h20) (Caméra d'or)

Premier film de la Colombienne Natalia Santa, *La Defensa del dragón* est le portrait d'une ville, Bogotá, en pleine mutation. Né des passages de la jeune cinéaste dans les rues de la capitale colombienne, le film, aux frontières du documentaire, donne la parole aux oubliés du « progrès », et notamment à trois d'entre eux : Samuel, Joaquin et Marcos. Ces trois vieux amis tuent le temps entre le légendaire club d'échecs Lasker, le Casino Caribe et le café traditionnel La Normanda.

Le Prince de Nothingwood, de Sonia Kronlund, France-Afghanistan (1h25) (Caméra d'or)

Animatrice et productrice de l'émission *Les Pieds sur Terre* sur France Culture depuis 2002, Sonia Kronlund se lance dans la réalisation de documentaire. Pour son premier film, la Française propose de faire découvrir l'Afghanistan sous un angle inédit, en s'intéressant à un acteur-réalisateur-producteur star dans son pays : Salim Shaheen. Auteur prolifique de plus de 100 films, le cinéaste afghan s'apprête à en tourner un 111^e sous les yeux et la caméra de Sonia Kronlund. *Le Prince de Nothingwood* dévoile également le témoignage d'une vie tout entière consacrée à l'accomplissement d'un rêve d'enfant, celui de mettre en images des histoires (parmi lesquelles beaucoup de séries Z), dans un pays en guerre depuis plus de trente ans.

Marlina Si Pembunuh Dalam Empat Babak (Marlina la tueuse en quatre actes), de Mouly Surya, Indonésie (1h30)

Pour le troisième long-métrage de la réalisatrice Mouly Surya, au titre évocateur, Édouard Waintrop prévient : « Ça décoiffe, ça décolle, et les hommes en prennent pour leur grade ! » Ce thriller indonésien raconte l'histoire vraie de Marlina, une veuve vivant à Sumba, une île du sud du pays. Sa vie se trouve bouleversée lorsqu'elle tue Markus, un voleur qui tentait de cambrioler sa maison.

Mobile Homes, de Vladimir de Fontenay, Canada-France (1h41)

Diplômé de la prestigieuse Tisch School of the Arts de New York, à l'instar de Woody Allen, Joel Coen, Martin Scorsese ou Spike Lee, Vladimir de Fontenay est un jeune réalisateur français à suivre. Pour son second film après *Memoria* en 2016, dans lequel jouait James Franco, il adapte son propre court-métrage, déjà intitulé *Mobile Homes*, qui avait saisi le Festival de Clermont-Ferrand il y a



Ôtez-moi d'un doute



Patti Cake\$



The Rider

Infos pratiques :

Lieu d'accueil et de vente des billets

La Malmaison, 47 La Croisette, 06400 Cannes

infos@quinzaine-realisateur.com

Tél. à Cannes du 18 au 28 mai 2017 : 09 70 75 54 30

Les billets sont en vente dès le mercredi 17 mai à 10h, et du 18 au 26 mai de 8h15 à 19h. Chaque billet est valable pour une séance non identifiée dans la limite des places disponibles.

Salles de projections

- Hôtel JW Marriott / Théâtre Croisette
- Cinéma Les Arcades (77 rue Félix-Faure)
- Studio 13 (23 avenue du Docteur-Picaud)
- Théâtre de la Licorne (avenue Francis-Tonner)
- Cinéma Le Raimu (avenue de La Borde)
- Théâtre Alexandre III

Tous les films de la *Quinzaine des réalisateurs* sont projetés en version originale sous-titrée français. Au théâtre Croisette, les films sont projetés en version originale sous-titrée français et anglais.

Tarifs

Billet à l'unité : 7 €. Tarif réduit : 4 € (étudiants, chômeurs, SNCF). Abonnement de 6 billets valables pour toutes les séances : 30 €. Tarif réduit : 24 € pour les préventes et les adhérents Fnac sur présentation de la carte (billets à retirer à la Malmaison), lot de 6 billets par compte. Pass permanent bleu : 70 € en prévente auprès de Cannes Cinéma et de la MJC.

Catalogue : 10 €. Affiche : 5 €.

Rencontres avec le public

Elles se dérouleront à l'issue des projections du matin au théâtre Croisette.

quatre ans. L'histoire est celle d'Ali et Evan, qui sillonnent les routes et qui utilisent Bone, le fils d'Ali âgé de huit ans, dans leurs trafics. Le jeune couple vit de plus en plus dangereusement, et Ali doit faire un choix entre la liberté et sa responsabilité de mère. Incarnée par la brillante Imogen Poots, déjà « malmenée » à la *Quinzaine* en 2015 dans *Green Room* de Jeremy Saulnier, *Mobile Homes* est « un film sur des jeunes qui errent aux États-Unis et au Canada, mais aussi sur la précarité, la maternité et la paternité », résume Édouard Waintrop.

Ôtez-moi d'un doute, de Carine Tardieu, France (1h40)

Nouveau film français de la *Quinzaine*, et nouvelle comédie ! Et c'est avec un plaisir non dissimulé qu'on retrouve la réalisatrice Carine Tardieu, cinq ans après le savoureux *Du vent dans mes mollets*. Édouard Waintrop, qui se dit « chanceux de l'avoir et heureux de le montrer », annonce un long-métrage « incontournable, formidable comédie populaire ». Côté script, *Ôtez-moi d'un doute* raconte l'histoire d'Erwan, inébranlable démineur breton qui perd pied en apprenant que son père n'est pas son père. Côté casting, Carine Tardieu fait confiance à l'humour belge, puisque Erwan est campé par le génial François Damiens, tandis qu'Anna, que son personnage va tenter de séduire, est interprétée par la merveilleuse Cécile de France. Rires, tendresse, et coup de cœur assurés !

The Rider, de Chloé Zhao, États-Unis (1h45)

Il y a deux ans, la *Quinzaine* accueillait la jeune réalisatrice Chloé Zhao pour son premier long-métrage : le très largement salué par la critique *Les Chansons que mes frères m'ont apprises*, qui s'intéressait à la vie d'une réserve indienne de Dakota du Sud. Avec *The Rider*, la cinéaste d'origine chinoise plonge une nouvelle fois le spectateur au cœur des grands espaces américains, et plus particulièrement dans le milieu du rodéo. Chloé Zhao narre la quête d'un jeune cow-boy qui, après avoir survécu à une grave blessure à la tête, décide de se chercher une nouvelle identité et découvre ce que signifie « être un homme » au cœur de l'Amérique. « C'est un film très émouvant, un vrai western néo réaliste », pour Édouard Waintrop.

West of the Jordan River (Field Diary Revisited), d'Amos Gitai, Israël-France (1h28)

Après quatre participations en compétition officielle au Festival de Cannes pour *Kadosh Sacre*, *Kippour*, *Kedma* et *Free Zone*, le réalisateur israélien Amos Gitai découvre cette année la *Quinzaine des réalisateurs*. Il présente à cette occasion, et surtout à celle du cinquantième « anniversaire » de la Guerre des Six Jours, un documentaire sur les relations entre Israël et Palestine. « Amos Gitai reprend sa caméra de combattant et filme un documentaire au cœur du problème », résume Édouard Waintrop. Trente-cinq ans après *Journal de campagne* (*Field Diary*), Amos Gitai retourne en Cisjordanie.

Séance spéciale

A fábrica de nada, de Pedro Pinho, Portugal (2h57)

Une nuit, un groupe de travailleurs se rend compte que la direction démantèle leur usine. Alors qu'ils s'organisent pour sauver ce qu'il reste et empêcher la délocalisation, ils sont contraints de rester à leurs postes, sans travail. « Du Portugal, c'est la question de la désindustrialisation, du chômage et de

la lutte des travailleurs, que pose et expose A fábrica de nada de Pedro Pinho, révèle Édouard Waintrop. Un film original qui oscille entre le drame intime, la comédie sociale réaliste et parfois même musicale. »

Clôture

Patti Cake\$, de Jeremy Jasper, États-Unis (1h48) (Caméra d'or)

Après avoir « bougé le public à Sundance » en janvier dernier, *Patti Cake\$* de Jeremy Jasper débarque à Cannes. Traitant autant de la jeunesse américaine d'aujourd'hui que des gens qui vivent dans les petites villes, de leurs rêves ou même du rap, ce premier film dynamique révèle également une actrice et une artiste atypique : Danielle Macdonald, « nouveau phénomène » venue tout droit d'Australie. Elle incarne Patricia Dombrowski, alias Patti Cake\$, qui, à 23 ans, rêve de devenir une star du hip-hop et de fuir sa petite ville du New Jersey. La jeune slammeuse doit cependant s'occuper de Nana, sa grand-mère qu'elle adore, et de Barb, sa mère, une chanteuse ratée et totalement instable. Édouard Waintrop promet « une clôture en apothéose ». Vous voilà prévenus !

* La « Factory » vise à l'émergence de nouveaux talents sur la scène internationale, en permettant à de jeunes cinéastes internationaux de se rencontrer et de créer ensemble. La *Quinzaine des réalisateurs* présente le fruit de ces échanges : quatre courts-métrages de 15 minutes chacun, coréalisés par quatre couples de réalisateurs. Après Taipei, Nordie, Chile et South Africa, l'édition 2017 lance la « Lebanon Factory ».

[Semaine de la critique]

Pour cette 56^e édition de la *Semaine de la critique*, c'est le duo de la réalisatrice Julia Ducournau et la comédienne Gáranca Marillier que l'on retrouve sur l'affiche officielle. On se souvient lors de la dernière édition de l'accueil chaleureux réservé au film *Grave* présenté en Compétition. C'est avec autant d'engouement que l'on retrouve les 11 longs métrages sélectionnés, qui vont nous porter vers des récits et des lieux insolites. Cette année le Brésil est mis à l'honneur, avec comme président du jury Kleber Mendonça Filho, réalisateur du film *Aquarius* présenté en Sélection officielle lors du précédent Festival de Cannes. La France sera également bien représentée avec

quatre longs métrages à l'affiche. Nouveauté, la *Semaine de la critique* présente parallèlement pour la première fois de son histoire en compétition un documentaire et un film d'animation. Autant dire cette année que la critique n'aura jamais autant laissé la place à la diversité et à l'émotion...

Ouverture

Sicilian Ghost Story, de Fabio Grassadonia et Antonio Piazza, Italie-France (2h02)

Dans un petit village sicilien, Giuseppe, un garçon de 13 ans, disparaît. Luna, sa camarade de classe qui l'aime, ne veut pas se résoudre à accepter cette disparition mystérieuse. Elle se révolte contre le silence et la complicité environnants, et partant à sa recherche, descend dans le monde sombre qui l'a englouti où l'on pénètre à travers un lac énigmatique.

En compétition

Ava, de Léa Mysius, France (1h45) (Caméra d'or)

Ava, 13 ans, est en vacances au bord de l'océan quand elle apprend qu'elle va perdre la vue plus vite que prévu. Sa mère décide de faire comme si de rien n'était pour passer le plus bel été de leur vie. Ava affronte le problème à sa manière grâce à son caractère sauvage et solitaire. Un jour, elle vole un grand chien noir qui appartient à un jeune homme en fuite...

La Familia, de Gustavo Rondón Córdova, Venezuela-Chili-Norvège (1h22) (Caméra d'or)

Ce premier film du réalisateur vénézuélien nous emmène aux côtés de Pedro, 12 ans qui erre avec ses amis dans les rues violentes d'une banlieue ouvrière de Caracas. Un jour, lors d'un jeu de confrontation, il blesse gravement un garçon du quartier, ce qui va pousser

son père, Andrés, à prendre la fuite de force avec lui pour se cacher. Dans un climat de tension permanente, le père et le fils vont apprendre à se connaître au cours d'une déambulation urbaine dans un Caracas comme on ne l'a jamais vu.

Gabriel e a montanha, de Felipe Gamarano Barbosa, Brésil-France (2h07)

Avant d'intégrer une prestigieuse université américaine, Gabriel Buchmann décide de partir un an faire le tour du monde. Après dix mois de voyage et d'immersion au cœur de nombreux pays, il rejoint le Kenya, bien décidé à découvrir le continent africain. Jusqu'à gravir le Mont Mulanje au Malawi, sa dernière destination.

Makala, d'Emmanuel Gras, France (1h36)

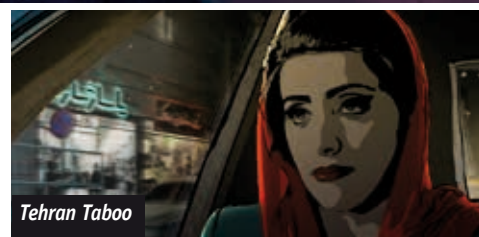
Au Congo, un jeune villageois espère offrir un avenir meilleur à sa famille. Il a comme ressources ses bras, la brousse environnante et une volonté tenace. Parti sur des routes dangereuses et épuisantes pour vendre le fruit de son travail, il découvrira la valeur de son effort et le prix de ses rêves.

Oh Lucy!, d'Atsuko Hirayanagi, Japon-États-Unis (1h35) (Caméra d'or)

Setsuko est en train de croupir dans son « entre deux âges », jusqu'à ce que des cours d'anglais (et une per-



Sicilian Ghost Story



Tehran Taboo

L'art de la critique

ruque peroxydée) la transforment en son double, Lucy. Setsuko tombe amoureuse de

son professeur, John, et quand celui-ci disparaît soudainement, elle embarque sa sœur dans une quête qui les mènent de Tokyo jusqu'au sud californien. Dans un environnement étranger, de salons de tatouages aux motels miteux, liens de familles comme vies antérieures sont mis à rudes épreuves, tandis que Setsuko s'accroche à sa chimère, Lucy.

Los Perros, de Marcela Said, Chili-France (1h34)

Mariana, à 42 ans, fait partie de cette bourgeoisie chilienne sûre de ses privilèges. Méprisée par son père et son mari, elle éprouve une étrange attirance envers son professeur d'équitation, Juan. Ce dernier, ayant servi sous la dictature en tant que colonel, est suspecté d'avoir commis des exactions à cette époque. Cependant cette liaison réprouvée va ébranler les murs invisibles qui protègent sa famille du passé.

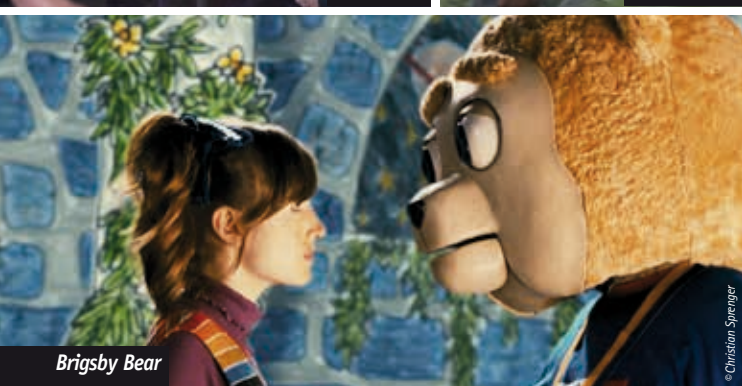
Tehran Taboo, d'Ali Soozandeh, Allemagne-Autriche (1h36) (Caméra d'or)

Téhéran : une société schizophrène dans laquelle le sexe, la corruption, la prostitution et la drogue coexistent avec les interdits religieux. Dans cette métropole grouillante, trois femmes de caractère et un jeune musicien tentent de s'émanciper en brisant les tabous. Le choix de l'animation offre la liberté d'explorer un Iran interdit, et de dénoncer avec tendresse et humour, l'hypocrisie et les contradictions d'un système.

Séances spéciales

Petit paysan, d'Hubert Charuel, France (1h30) (Caméra d'or)

Pierre, la trentaine, est éleveur de vaches laitières. Sa vie s'organise autour de sa ferme, sa sœur vétérinaire et ses parents dont il a repris l'exploitation. Alors que les premiers cas d'une épidémie se déclarent en France,



Pierre découvre que l'une de ses bêtes est infectée. Il ne peut se résoudre à perdre ses vaches. Il n'a rien d'autre et ira jusqu'au bout pour les sauver.

Une vie violente, de Thierry de Peretti, France (1h47)

Malgré la menace de mort qui pèse sur sa tête, Stéphane décide de retourner en Corse pour assister à l'enterrement de son ami d'enfance, assassiné la veille. C'est l'occasion pour lui de se rappeler les événements qui l'ont vu passer, petit bourgeois cultivé de Bastia, de la délinquance au radicalisme politique et à la clandestinité.

Clôture

Autre temps fort de cette édition, le film de clôture est un long métrage cette année, une séance spéciale mettant à l'honneur l'amour du cinéma, avec un comédien mythique :

Brigsby Bear, de Dave McCary, États-Unis (1h37) (Caméra d'or)

Les Aventures de Brigsby Bear est une émission télé pour enfants, produite pour un seul spectateur : James. Quand elle s'arrête brusquement, la vie de James se trouve fortement chamboulée. Il se lance le défi de finir l'histoire par ses propres moyens et est confronté aux réalités d'un monde qui est totalement inconnu. Avec humour et tendresse, le film conte les mésaventures d'un adolescent ayant grandi dans une bulle de cinéma, concoctée par son père, interprété par Mark Hamill, le héros de la saga Star Wars.

Infos pratiques

Toutes les salles

Espace Miramar - 35 rue Pasteur
Studio 13 - 23 avenue Docteur Raymond Picaud
Théâtre de la Licorne - 25 avenue Francis-Tonner La Bocca
Théâtre Alexandre III - 19 Boulevard Alexandre III
Cinéma Le Raimu - Avenue de la Borde, La Bocca

Conditions d'accès

Marché du Film prioritaires (violet / jaune), badges presse et Marché du Film, badges Festival, badges Cannes Cinéphiles et billetterie Semaine de la Critique (dans la limite des places disponibles). Dans le cadre du plan Vigipirate, des mesures de sécurité particulières seront prises à l'entrée de l'espace Miramar. L'équipe de sécurité de la Semaine de la Critique s'autorise à refuser l'accès à sa salle de projection aux personnes munies de trop gros sacs. Les valises sont interdites (aucune consigne n'est à disposition).

Accueil et retrait des billets

Espace Miramar - Billetterie située sur la Croisette, en face de la rue Pasteur : Du mercredi 11 au vendredi 20 mai 10h - 13h30 et 14h30 - 18h30

Assister à une projection

Espace Miramar - Accès prioritaire : accréditations presse, Marché du film et Festival. Accès non prioritaires : badges Cannes Cinéphiles et billets (à retirer à la billetterie, près de l'espace Miramar)
Théâtre de la Licorne, Studio 13, Le Raimu et théâtre Alexandre III - Accréditations presse, Marché du film et Festival, badges Cannes Cinéphiles et billets (à retirer à la billetterie au stand Cannes Cinéphiles)

Programme des projections et informations sur :
www.semainedelacritique.com et www.cannes-cinema.com

[Cannes cinéphiles]



Wallay



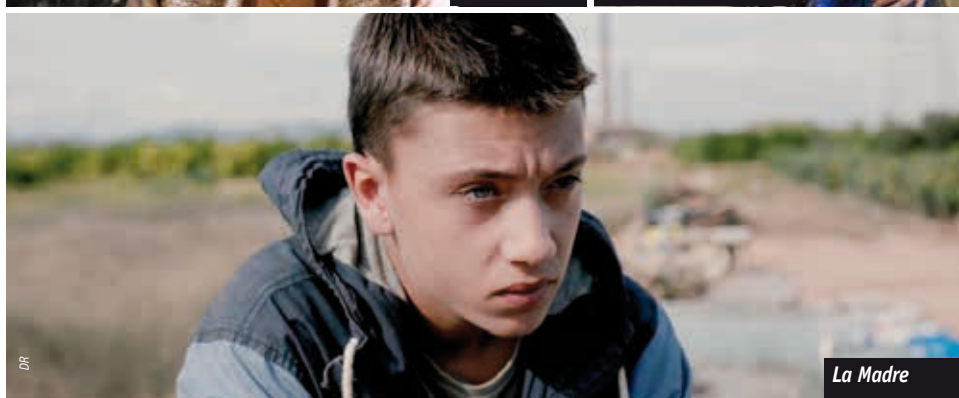
Rara



The Teacher



L'Éclipse du bonheur



La Madre

Cannes Cinéphiles ouvre les portes du Festival de Cannes du 17 au 28 mai. Organisée par Cannes Cinéma en partenariat avec la Mairie, la manifestation offre à tous les cinéphiles l'opportunité de découvrir les sélections cannoises et internationales.



cinéma Le Raimu et théâtre Alexandre III) mais également aux salles « officielles » du Festival (salles de cinéma du Palais des festivals et des congrès, théâtre Croisette, espace Miramar...) sous certaines conditions. Les accrédités pourront retirer une invitation officielle à l'espace Cannes Cinéphiles, afin d'accéder aux projections des programmations *Compétition*, *Hors Compétition*, *Un Certain Regard*, et *Cannes Classics*, au Palais des festivals et des congrès. Une file « dernière minute » pour l'ensemble des accrédités du Festival est mise en place pour les séances aux alentours de 16h-17h, de 22h30 et de minuit au Palais des festivals et des congrès (Théâtre Lumière) dans la limite des places disponibles.

Des projections ouvertes à tous

Les cinéphiles non accrédités pourront également accéder aux salles Cannes Cinéphiles par le biais de la file « dernière minute », dans la mesure des places disponibles et une fois tous les accrédités entrés. Le cinéma Le Raimu, quant à lui, accueille tous les spectateurs, accrédités ou non, dans l'ordre d'arrivée. La *Quinzaine des réalisateurs* reçoit le grand public au Théâtre Croisette et au cinéma Les Arcades par le biais d'une billetterie (ticket ou abonnement). La *Semaine internationale de la critique* invite les non accrédités à ses projections officielles à l'espace Miramar. Entre passé et présent, les projections du *Cinéma de la Plage* (voir pages 4-5), sont accessibles à tous, dans la mesure des places disponibles, de mêmes que les projections officielles *Visions Sociales**. Du 19 au 27 mai, dans les salles Cannes Cinéphiles, le public est invité à rencontrer les équipes des films ou les membres des comités de sélection de la *Quinzaine des réalisateurs*, de la *Semaine internationale de la Critique*, de l'ACID, d'*Ecrans Juniors*, de *Cinéma des Antipodes* et de *Visions Sociales** qui seront présents dans la plupart des séances.

Les cinéphiles font leur festival

4000. C'est le nombre d'accréditations délivrées chaque année par Cannes Cinéma et le Festival de Cannes en partenariat avec la Mairie pour accéder gratuitement aux salles Cannes Cinéphiles et découvrir les sélections officielle et parallèles cannoises : Sélection officielle avec les films en compétition, hors compétition, *Un Certain regard*, séances spéciales, Cannes Classics ; sélections parallèles avec la *Quinzaine des réalisateurs*, la *Semaine internationale de la critique*, l'Association du cinéma indépendant pour sa Diffusion (ACID), *Visions Sociales** ; sélections internationales enfin avec *Cannes Écrans Juniors*, et *Cinéma des Antipodes*, deux programmations de Cannes Cinéma.

Véritable sésame, l'accréditation Cannes Cinéphiles permet d'accéder en priorité aux salles municipales (théâtre de la Licorne, cinéma Studio 13,



Guillaume Senez, président de Cannes Écrans Juniors 2017.

Réfléchir avec Cannes Écrans Juniors

Programmée par Cannes Cinéma, *Cannes Écrans Juniors* est une sélection de huit longs métrages internationaux, destinée spécifiquement aux jeunes à partir de 13 ans. Des films pour découvrir l'art cinématographique du monde et d'autres cultures, et développer une certaine réflexion. Les films sélectionnés par le programmeur

Pierre de Gardebosc, évoquent des civilisations, des modes de vie et des pays peu familiers aux jeunes Français. Des images rares sur le petit écran



qui susciteront une démarche de réflexion et de discussion dans un cadre scolaire. À l'issue de la manifestation, la classe « cinéma » du collège Gérard Philippe de Cannes, aura pour mission d'attribuer le *Grand Prix Cannes Écrans Juniors*. Une démarche originale qui permettra aux adolescents, encadrés par le réalisateur franco-belge Guillaume Senez, président de l'édition 2017, de découvrir le rôle de juré, de discuter et d'argumenter autour des films. Cannes Cinéma offre 1000 euros pour le réalisateur du film primé par le jury, et 2000 euros pour « l'aide à la promotion » au distributeur France.

Cannes Écrans Seniors : Michael Lonsdale président

Cannes Bel Âge, en partenariat avec Cannes Cinéma, présente sa sélection *Cannes Écrans Seniors* lors d'une journée spéciale, jeudi 18 mai à la Licorne. Les cinéphiles du Bel Âge pourront découvrir en avant-première trois films inédits en compétition. Le jury, sous la présidence de l'acteur Michael Lonsdale, remettra à l'issue de la dernière séance, le *Prix Cannes écrans Seniors*. Pour obtenir une invitation nominative *Cannes Écrans Seniors* à l'une des trois projections, contacter Cannes Bel Âge au 04 93 06 06 06.

Explorer le bout du monde

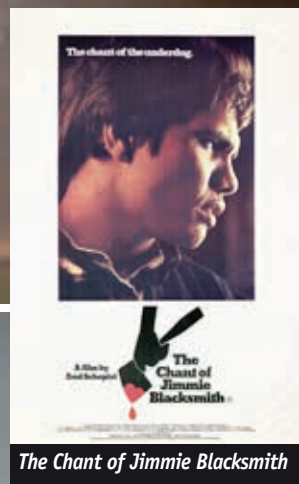
Avec *Cinéma des Antipodes*, Cannes Cinéma invite le spectateur à explorer le bout du monde. Cette sélection de films australiens, indonésiens et néo-zélandais a pour vocation de faire connaître la diversité passionnante d'une cinématographie et d'une culture lointaines. À la croisée du cinéma hollywoodien et du cinéma européen, les productions cinématographiques et audiovisuelle australienne et néo-zélandaise mêlent distraction et sensibilité, humour dévastateur et regard social d'une acuité féroce. Créé en 1995, *Cinéma des Antipodes* se veut aussi un interlocuteur actif et une passerelle pour les professionnels entre la France, l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Retrouvez la sélection de Bernard Bories, président de *Cinéma des Antipodes* sur le site www.festivaldesantipodes.org.

*Visions sociales est organisée par la CCAS, Caisse centrale des activités sociales du personnel des industries électrique et gazière. Rens. www.visions-sociales.org

La sélection Cannes Écran Juniors

Les séances de *Cannes Écrans Juniors* sont accessibles aux scolaires prioritairement et au public Cannes Cinéphiles du lundi 22 mai au vendredi 26 mai, au cinéma le Studio 13, au théâtre Alexandre III et au cinéma Le Raimu.

Ali, la chèvre et Ibrahim de Sherif El Bendary - Égypte, France
L'Éclipse du bonheur de Stefan Haupt - Suisse
Été 93 de Carla Simon Pipó - Espagne
La Madre de Alberto Morais - Espagne
Mahana de Lee Tamahori - Nouvelle-Zélande
Rara de Pepa San Martín - Argentine, Chili
The Teacher de Jan Hřebejk - Slovaquie
Wallay de Berni Goldblat - France



INFOS PRATIQUES

L'espace Cannes Cinéphiles est situé sur la Pantiero du 17 au 28 mai 2017. Ouverture de 9h à 17h30 (billetterie "dernière minute" de 17h30 à 18h30). Rens. 04 97 06 45 15 et sur www.cannes-cinema.com



Le Festival de Cannes attire des milliers de visiteurs qui font tripler la population pendant la période de la manifestation.



Les magnifiques décorations florales qui embellissent la ville sont réalisées par la direction municipale des espaces verts.

Pour accueillir comme il convient le Festival de Cannes, générateur de retombées économiques et d'emplois pour le bassin cannois, les services de la Mairie de Cannes font preuve d'une mobilisation exceptionnelle et déploient tout leur savoir-faire afin d'offrir aux Cannois et visiteurs une ville plus belle, plus propre et plus sûre.

Sécurité, propreté, fleurissement, circulation : Les services municipaux mobilisés

L'enjeu économique et culturel que représente le Festival de Cannes n'est plus à démontrer : avec 200 millions de retombées économiques estimées et 3 000 emplois directs et indirects générés, la manifestation est un rendez-vous majeur pour nos hôtels, commerces et entreprises, qui voient leur activité s'intensifier considérablement pendant la période festivalière. Et son image, profondément liée à l'identité de notre ville, contribue largement offrir à Cannes un rayonnement international unique, également source d'attractivité pour les visiteurs du monde entier. « *Le Festival est inscrit dans l'ADN cannois, souligne le Maire de Cannes. Il symbolise parfaitement la symbiose entre rayonnement culturel et développement économique qui caractérise notre ville, rompt à l'organisation de grands rendez-vous internationaux.* » Ainsi, si le Festival de Cannes fête cette année sa 70^e édition, il bénéficie comme tous les ans d'une préparation logistique importante par les services de la Mairie, pour limiter au maximum les contraintes nécessairement imposées par un événement de cette envergure. « *Nous mettons tout en œuvre pour accueillir la manifestation dans les meilleures conditions en veillant à préserver la qualité de vie des Cannois, qui se doit d'être perturbée le*

moins possible, et à assurer la sécurité de tous dans un contexte particulièrement tendu, et ce dans tous les quartiers et pas seulement autour du Palais, explique le Maire. Pour remplir toutes ces missions, les agents font preuve d'un professionnalisme et d'une efficacité qui méritent vraiment d'être salués. » Agents de police municipale, des directions de la propreté urbaine, de la collecte des déchets ou des espaces verts, ou encore du service circulation : tous orchestrent avec brio les coulisses logistiques du plus grand festival cinématographique du monde.

Propreté : sur tous les fronts

Pendant le Festival de Cannes, la population est multipliée par trois. Un triplement qui a des conséquences importantes sur les interventions des équipes de la Propreté urbaine et de la Collecte des déchets, du ressort de la CACPL, déjà très actives tout au long de l'année. « *En temps normal, nous collectons entre 120 et 150 tonnes par jour d'ordures ménagères. Pendant le Festival, les quantités vont de 200 à 250 tonnes, soit une augmentation de plus de 60 %,* explique Franck Liange, directeur de la Collecte des déchets. Ainsi, dans le centre-ville notamment, les prestations sont largement renforcées : collecte des ordures ménagères, du tri sélectif et des corbeilles de ville et de plage, mais également balayage et lavage des voies publiques et nettoyage des plages. Les équipes font face à ce surcroît d'activité tout en continuant à mener



Pour faire face au surcroît de déchets pendant la période festivalière, les équipes de la Propreté urbaine et de la Collecte des déchets augmentent leurs activités de façon significative.

activement leurs missions de collectes des déchets et de propreté urbaine dans tous les quartiers cannois. » Ce dispositif dit « de haute saison », opérationnel durant tout l'été et ce jusqu'à la fin du mois de septembre, a été conçu pour optimiser la propreté du territoire et implique une coordination et une planification minutieuses des missions de chacun, comme le souligne Thierry Gaudineau, directeur de la Propreté urbaine. « Ces missions sont assurées chaque jour par les personnels de la direction de la collecte des déchets et de la direction de la propreté urbaine. Tous fournissent au quotidien, et tout particulièrement pendant le Festival, un travail remarquable pour préserver la propreté de la ville et contribuer ainsi à la lutte contre l'incivisme, conformément aux directives du Maire. »

Dites-le avec des fleurs !

Quoi de plus joli qu'une ambiance florale pour créer une atmosphère de fête ? Une mission dévolue à la direction des espaces verts de la Mairie de Cannes qui redouble d'activité en cette période d'effervescence festivalière : « Les équipes ont planté 10 000 pétunias et 10 000 pensées, explique son directeur, Xavier Péraldi. La piétonnisation de la voie sud du boulevard de La Croisette est mise en place grâce à l'installation de 250 jardinières en béton lavé, garnies d'arbustes et de plantes fleuries. Pour ces préparatifs, neuf agents municipaux ont été mobilisés pendant deux nuits. Dans le cadre de la sécurisation de la voie sud de la Croisette, nous avons été en charge de l'installation de jardinières supplémentaires (voir encadré). » La décoration ponctuelle des abords du Palais des festivals et des congrès fait également l'objet d'une attention particulière avec l'installation de huit jardinières suspendues, garnies de plantes fleuries, arbres et arbustes. Quant au Palais en lui-même, il est décoré de près de 1200 plantes. Différents lieux de la ville,

Taxis : à votre disposition 24h/24

Pendant le Festival, le syndicat des taxis de Cannes met en place une organisation spécifique pour assurer un service 24h/24, avec le renfort de 80 taxis extérieurs venant du département. Par ailleurs, le nombre de standardistes d'Allô taxis double et triple selon l'affluence. Devant les night-clubs, les stations de taxis sont équipées de régulateurs pour sécuriser et encadrer les festivaliers en attente de taxis et surtout pour éviter la présence de taxis clandestins. Les taxis cannois instaurent ainsi un dispositif optimal visant à répondre au mieux à la forte demande et à satisfaire une clientèle exigeante. **Le numéro d'appel 04 93 99 27 27 et l'application sur smartphone Taxis Côte d'Azur sont disponibles 24h/24.**

Un niveau de sécurité encore intensifié sur tout le territoire communal



Les polices municipale et nationale optimisent encore leur coopération déjà très active tout au long de l'année pour veiller sur la sécurité des Cannois et des festivaliers.

Si la sécurité des Cannois et des visiteurs de la ville est une priorité du Maire de Cannes tout au long de l'année, il est évident qu'une manifestation de l'ampleur du Festival de Cannes nécessite la mise en place d'un dispositif d'envergure et une coordination encore optimisée des forces de police municipales et nationales. Face au triplement de la population et dans le contexte international de menace terroriste, tous les moyens sont engagés : « Cette année, le niveau de sécurité est encore intensifié, et pas seulement aux abords du Palais des festivals et des congrès mais aussi à travers toute la ville et notamment aux endroits dits « sensibles » comme les lieux très fréquentés ou les établissements scolaires », précise le Maire de Cannes qui a demandé que la police municipale continue à déployer des effectifs dans tous les quartiers afin de poursuivre sa mission de service public auprès de tous les Cannois. « Des dispositions ont été prises à tous les niveaux, en accords avec les services de l'État, afin de sécuriser le territoire communal de manière optimale sur terre, sur mer, et dans le ciel. » Les effectifs policiers, tant au niveau de la police municipale que des forces de l'État, sont ainsi en augmentation pour assurer la protection des Cannois et visiteurs lors de cette 70^e édition du Festival de Cannes. En termes de prévention, près de 300 jardinières géantes ont été disposées pour sécuriser les zones piétonnes les plus sensibles. Quant à la vidéo-protection, qui joue un rôle de vigilance essentiel, le réseau du Centre de protection urbain de Cannes – le plus dense de France – a encore été augmenté pour atteindre 550 caméras qui seront en alerte permanente, comme chacun des policiers mobilisés dans toute la ville.

Des jardinières imposantes ont été installées pour sécuriser les zones piétonnes.



comme l'espace Miramar, le théâtre de la Licorne, la MJC Picaud, mais aussi la Villa Domergue et l'hôtel de ville sont également ornés de 50 grandes plantes et 32 jardinières. 15 agents ont ainsi été mobilisés dans les cinq jours qui précèdent l'ouverture du Festival.

Mieux circuler, mieux stationner

Pour faciliter les déplacements et le stationnement des Cannois et festivaliers pendant la période intense du Festival de Cannes tout en s'inscrivant dans l'important dispositif de sécurité mis en place avec les forces de l'ordre durant l'événement, la Mairie de Cannes a élaboré un plan de circulation spécifique encore en cours de finalisation à l'heure où nous imprimons. Les dispositions suivantes sont d'ores et déjà confirmées :

À partir de l'autoroute A8 ou de la pénétrante Cannes-Grasse, trois itinéraires d'accès à la Croisette sont mis en place :

Parcours A - Usagers venant de l'est par l'autoroute A8 : sortie A8 n° 44 (Antibes Ouest) accès à Cannes via Vallauris, Golfe Juan et le bord de mer par le boulevard Maréchal-Juin ;

Parcours B - Usagers venant de l'ouest par l'autoroute A8 : sortie A8 n° 41 (La Bocca) accès à Cannes via la liaison intercommunale de la Siagne, Ranguin, l'Aubarède et le boulevard du Riou.

Parcours C - Usagers venant du nord par la pénétrante Cannes-Grasse : sortie A8 n° 42 (Mougins) accès à Cannes via Le Cannet, Rocheville et le boulevard du Riou.

En ce qui concerne le centre-ville à partir du 17 mai à 6h jusqu'au 29 mai à 8h, des mesures spéciales de circulation et de stationnement sont appliquées :

- Des points de déviation sont mis en place aux abords du centre-ville.
- La chaussée Sud de La Croisette et de la Pantiero devient zone piétonne. La chaussée nord constitue une voie à double sens jusqu'à 17h (horaire pouvant être avancé selon la décision de la police nationale).
- **À partir de 17h** (horaire pouvant être avancé selon la décision de la police nationale), des points de déviation sont mis en place aux abords du centre-ville dans le cadre d'un dispositif de circulation renforcé (DCR). les véhicules ne pourront plus circuler sur la chaussée nord entre la place du Général de Gaulle et la rue des Serbes dans le sens ouest / est (direction Palm Beach). Les riverains (avec macaron) devront donc remonter par la voie rapide jusqu'au pont Alexandre III s'ils veulent accéder à la Croisette Nord. La circulation Croisette Nord en direction de l'hôtel de ville entre le Pont Alexandre III et la rue des Serbes restera ouverte à partir de 17h (horaire pouvant être avancé selon la décision de la police nationale), mais uniquement pour les ayants droit (véhicules autorisés avec macarons : officiels, riverains).

Attention, sur décision préfectorale, la circulation sera interdite à tous les deux roues sans exception sur la Croisette dès la mise en place du dispositif de circulation renforcé à partir de 17h (horaire pouvant être avancé selon la décision de la police nationale).

La mise en place de ce plan de circulation nécessite impérativement l'application de certaines règles de stationnement. Aussi, à partir du 17 mai à 6h et jusqu'au 29 mai à 8h, le stationnement et l'arrêt de tout véhicule seront interdits sur les deux chaussées sud et nord du boulevard de la Croisette et de la Pantiero, entre la rue Zamenhoff et la rue Louis Blanc prolongée.

L'implication totale des services municipaux est donc engagée. Des équipes mobilisées avec une grande conscience professionnelle et qui contribuent largement à la réussite de la célébration du 70^e anniversaire du Festival de Cannes.

Palm bus : une offre adaptée pour faciliter les déplacements



À l'occasion du Festival de Cannes, le réseau Palm Bus adapte son offre, en journée comme en soirée, pour faciliter vos déplacements. 5 points sont à noter plus particulièrement :

1 La desserte du centre-ville de Cannes est modifiée du mardi 16 au lundi 29 mai inclus.

En arrivant de Mandelieu et La Bocca, après avoir desservi la station « Vallombrosa », la ligne Palm Express rejoindra directement la Gare SNCF en passant par la Voie Rapide.

Dans le sens Gare SNCF vers Mandelieu : la ligne Palm Express circulera normalement et tous les arrêts habituels seront desservis.

• Lignes 1 – 2 – 4 – 6A – 6B – 7 et 21 : les arrêts « Gare Maritime » et « Rue des Serbes » ne seront pas desservis : les clients utilisant ces arrêts sont invités à se reporter aux arrêts Hôtel de Ville ou Gare SNCF. La ligne 21 en direction de Notre-Dame des Pins desservira exceptionnellement la Gare SNCF.

• Les lignes 12 et 35 effectueront leur terminus en centre-ville au niveau de la Gare SNCF, à l'aller comme au retour. Les arrêts Hôtel de ville, Gare maritime, Rue des Serbes, Maréchal Joffre et Les Allées ne seront pas desservis.

• La ligne 22, arrivant de Théoule par le bord de mer sera déviée, à partir du Square Mistral, par la Rue Dollfus, la rue Georges Clemenceau et la Voie Rapide, pour gagner directement la Gare SNCF.

• Dans le sens Gare SNCF vers Théoule, la ligne circulera normalement avec son itinéraire habituel.

2 Du 17 au 28 mai inclus, la ligne Palm Imperial sera déviée, chaque après-midi, à partir de 15h.

En direction du Palm Beach, la ligne ne desservira pas la Pantiero et la Croisette, et ce, jusqu'au Pont Alexandre-III. Un arrêt sera exceptionnellement marqué à la Gare SNCF, au niveau du quai L.

3 Du 17 au 27 mai inclus, la navette City Palm cessera de circuler progressivement, chaque après-midi, à partir de 14h.

4 Le 25 mai (jour férié de l'Ascension), les fréquences de passage des principales lignes seront renforcées.

Palm Express, Palm Imperial ainsi que les lignes 1 – 2 – 4 – 7 – 10 – 12 – 21 – 22 – 24 et 30 circuleront avec leurs horaires du samedi.

Les lignes 6A et 6B conserveront leurs horaires habituels des jours fériés.

5 Les services seront plus nombreux en soirée sur l'ensemble des lignes Palm Night, du 17 au 28 mai inclus.

Rens. www.palmbus.fr – Tél. 0 825 825 599 (0,15 € TTC la minute)
et en agence commerciale Palm Bus, place Bernard Cornut Gentille.

CHEZ SOI,
C'EST COMME ON VEUT...
SUR LA VOIE PUBLIQUE, C'EST 450 €* !

PLAN
anti
incivisme

#MairiedeCannes



STOP AUX INCIVILITÉS !

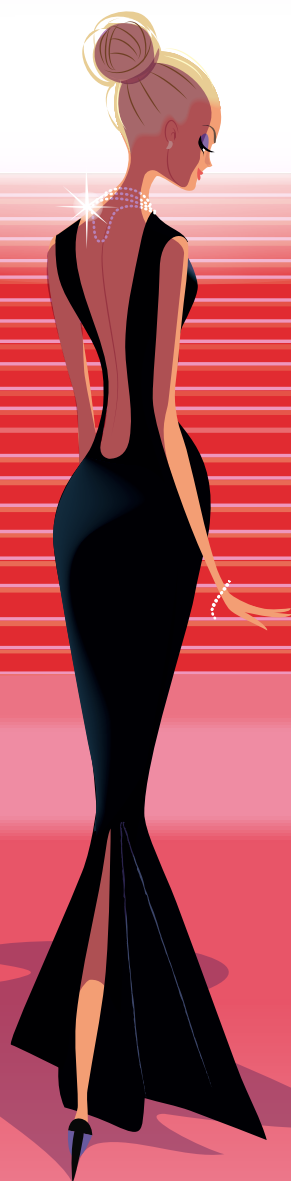
À Cannes, jeter un déchet sur la voie publique
est sanctionné par une amende

*Montant maximal encouru. Article R.633-6 du Code pénal.

Le respect, c'est propre à Cannes.

#MairiedeCannes





CANNES

FÊTE 70 ANS DE FESTIVAL

CANNES CELEBRATES 70 YEARS OF FESTIVAL

